

# Chapitre XI

## Heresium Fera

Bouillon de cultures et de religions

# 1

## Présentation

*Le premier personnage du drame est l'Arabie.<sup>1</sup> Personnage et non théâtre. Elle est trop oubliée en tant que telle. Depuis toujours à l'écart de tout, peuplée par presque personne. Personne n'y vient aussi par plaisir, les voyageurs y passent s'en arrêter. En général, une zone du monde qui est parmi les plus hostiles et repoussantes. Mais au moins, pauvre certes, elle restait ouverte.<sup>2</sup>*

*La conséquence immédiate, dans les temps de l'Antiquité tardive, dans lesquels des Etats luttent contre de multiples communautés religieuses qui poussent comme des champignons après l'orage, est celle-ci: l'enfer sur terre devient le refuge de tous les réprouvés, l'endroit où tout est possible pour les sectes les plus diverses, où la faible densité démographique fait que personne n'est trop dérangé par les rites, les hymnes, les croyances du voisin. Les prédicateurs incompris ailleurs peuvent encore réussir en Arabie, terre qui est vue depuis ailleurs comme la terre HAERESIVM FERAX, "fertile en hérésie", foyer d'hérésie... L'absence d'Etat, l'absence d'administration, aucune police, permet au bouillon de culture de se développer; les germes et les microbes prospèrent et composent des formes inédites. Immense et incontrôlable bac à sable pour tous les gourous et tous les excentriques.*

*Il suffit de consulter des manuels d'hérésiologie, comme celui d'Epiphanius de Salamis<sup>3</sup>, pour se rendre compte de l'inventivité de ces outlaws.<sup>4</sup>*

*Mais si par hasard ou par malheur, ils se multiplient et percent les frontières de l'Arabie et se répandent dans le monde, l'Histoire est en marche, et ne s'arrêtera pas.*

*Autre preuve de la fertilité des divergences dogmatiques en Arabie: juste après la révolution religieuse et idéologique des années 600-630, l'accent est mis, et avec quelle férocité, sur l'unité religieuse du territoire, sur la traque de toute pratique déviante, sur l'obsession de l'orthodoxie, et sur le rejet absolu des autres doctrines. Dans ces temps où une divergence religieuse pouvait, à ce qu'il paraît, démolir un Etat et une société, les Etats et les sociétés ne*

---

<sup>1</sup> Le comble de la cuistrerie est bien de faire un jeu de mots en latin: l'expression originale était haeresium ferax, "fertile en hérésies". La formule vient de Theodoret of Cyrhus, du début du VIe siècle.

<sup>2</sup> A nos esprits contemporains, l'Arabie de maintenant ne cesse de s'imposer, cortège hideux des tares humaines et des caractères inhumains. Une terre qui porte comme un croix d'être le nid et un foyer dont on est fier et qui fait honte. La richesse indigne donne à l'endroit une ampleur indue et criarde.

<sup>3</sup> Salamis à Chypre. L'auteur du Panarion, un catalogue d'hérésies qui faisait autorité, écrit dans le but de soigner le christianisme de ses dérives.

<sup>4</sup> Hors-la-loi.

*ménageaient pas leurs efforts pour présenter l'apparence lisse et unie de groupes cimentés par les mêmes fois et même rites.<sup>5</sup>*

*Imaginons la situation: une promesse juive, remplie, enrichie et accomplie par l'hellénisme, et qui aboutit au christianisme, à travers l'invention d'un individu appelé le Christ. La même promesse juive, comprise et déformée par des Arabes<sup>6</sup>, et qui aboutit à l'islamisme, à travers l'invention d'un individu, peut-être appelé Muhammad, et d'un texte, en parallèle, appelé le Coran.<sup>7</sup>*

*Le fait d'inclure le phénomène islamique dans le judaïsme permet de comprendre de nombreuses obscurités. Mais l'inclusion dans le christianisme permet de répondre à d'autres. Quoi qu'il en soit, il faut éviter la parthénogénèse<sup>8</sup>, la naissance ex nihilo, suscitée par la providence. Le problème n'est pas de savoir s'il faut suivre le schéma des deux autres systèmes, et leur contexte, car de cela, on peut en être à peu près sûr. L'essentiel des progrès dans la compréhension de l'islamisme primitif vient de cette piste, ou de ce faisceau de pistes. Le problème est en revanche de savoir quand il faut quitter la piste, et le cadre juif, chrétien, ou judéo-chrétien. Tout porte à croire (croire, encore...)<sup>9</sup> que le moment daterait davantage des années 700 que 600. 700, c'est-à-dire en plein coeur d'un empire arabe en expansion, en plein boom, mais qui connaît sans cesse des menaces d'implosion. Là est une partie de la réponse, soit l'invention du livre en tant que corpus. L'autre partie de la réponse concerne le matériau récupéré et collecté, collectionné. Franchement, savoir de quand date le matériau reste une question très ouverte. Avec prudence, un début de réponse consisterait à conclure que le matériau est de date et d'origine diverse. Pom pom pom... ça ne sent pas le courage, une réponse pareille. Mais tellement vraisemblable. Des travaux ont essayé de dater, d'organiser, mais pas assez de travaux, pas assez soutenus, pas assez poussés, pas assez neutres. Quelle joie étreint la communauté des chercheurs, qui se trouve à la porte même d'un domaine encore inexploré, une sorte d'"Islamic Park", dont les gardiens seraient plus dangereux et féroces que les dinosaures.*

personnages considérés comme des inspirateurs de M.

Le chrétien Tamin al Dari, des Lakhmides; id. Jabir., id. Addas.

Le juif Yasar..

---

<sup>5</sup> Le contraste est terrible, quand on ose parler de l'Arabie hérétique, et que l'on a sous les yeux la péninsule actuelle, exemple le plus achevé de sectarisme orthodoxe (si l'on peut dire les choses ainsi), d'intolérance et de nettoyage religieux.

<sup>6</sup> Nettement moins cultivés, et ce n'est pas pour les moquer.

<sup>7</sup> Il convient de ne pas trop amalgamer une chose et un nom; la dénomination est un processus long, lent, complexe, et le nom et la chose sont souvent en décalage l'un par rapport à l'autre. Plus tard, les deux se confondent.

<sup>8</sup> Naissance sans union sexuelle, naissance, création *ex-nihilo*.

<sup>9</sup> La recherche historique sur l'islamisme primitif est si peu avancée que le chercheur est encore contraint de croire...

# 1

## L'hérésiologie

*L'hérésiologie est une autre base sérieuse pour tenter de comprendre. Non pas pour entrer dans les polémiques anciennes, théologiques et inutiles. Et pas non plus pour succomber à une quelconque séduction.<sup>10</sup>*

*Suivre cette méthode peut s'avérer profitable pour deux raisons: d'abord comprendre l'hérésie dans le sens ancien du terme, qui n'est pas l'idée d'une déviation doctrinale. Ceux qui pensent cela font partie du vulgaire: il faudrait pour en arriver là qu'il y a déjà des conceptions précises et complètes des doctrines, et par des esprits supérieurs, pour ensuite pouvoir les déformer.*

*L'hérésie est d'abord un choix individuel<sup>11</sup>, puis collectif: une invention doctrinale, une fantaisie théologique qui peu à peu se construit. Là, nous sommes en plein dans l'islamisme qui se construit, et avec Muhammad dans sa grotte qui a peur du noir et qui entend des choses.*

*Dans la littérature, le choix d'introduire l'islamisme (ou le mouvement sous un autre nom) dans la catégorie des hérésies est un option ancienne, puisqu'un Père de l'Eglise, Jean de Damas, a intégré ce qu'il nomme l'hérésie des Ismaélites comme la dernière de son traité. Nous détaillerons la question, importante, en publiant de larges extraits de son oeuvre.<sup>12</sup>*

# 2

## John Wansbrough, un prophète

*Le prophète, nous dit l'étymologie, est celui qui s'exprime avant les autres, qui sait des choses que les autres ignorent, et qui se fait fort de les annoncer. Alors celui-ci a été un prophète dans l'islamologie, même en se trompant.*

---

<sup>10</sup> L'hérésie, depuis que les orthodoxies s'étiolent, n'a plus lieu d'être. Elle prospère quand l'espace manque dans l'espace principal, et que les mécontents grognent. Elle se fait remarquer quand elle est opprimée, par bonheur. Maintenant que les dogmes, en général (l'islamisme étant l'exception fameuse, à abattre), ne manient plus le glaive et n'attise plus les bûchers, les consciences sont libres de batifoler, sans se diriger vers le groupe d'à côté, par instinct grégaire, qui fait croire qu'on a trouvé sa voie.

<sup>11</sup> Hairèsis, en grec, est le choix.

<sup>12</sup> L'hérésie 100 ou 101, rédigée par Jean et non reprise du traité d'Epiphane comme les autres. Son jugement date des années 750 sans doute.

*Mais le plus important, et J. Wansbrough<sup>13</sup> l'avait bien vu, est d'intégrer l'islamisme, qui sera si successful bien plus tard, par hasard et par des détours tortueux, dans toute une foule de mouvements sectaires, un bouillon de culture et de religion, celui de la multitude de prêcheurs, de livres religieux, d'histoires pieuses qui se racontent et se transmettent, de rites bizarres. L'islamisme glorieux dans sa solitude, puis seul contre tous, phénomène aussi unitaire et unique que ses prétentions, voilà ce qu'il faut jeter aux oubliettes de la science historique, jamais assez encombrées.*

*Wansbrough l'a mis en évidence par un petit exercice qui a consisté à récupérer dans le corpus coranique toutes les phrases-types, récurrentes, les "formula" comme il dit, employées comme emprunts, venues d'ailleurs et qui servent à toute la littérature sectaire de l'époque, au caractère très polémique. Ainsi, l'islamisme apparaît comme ce qu'il était à ses débuts, un petit mouvement hystérique et eschatologique, luttant pour sa survie, maniant les instruments à sa disposition. Telle est la manière dont Wansbrough voit la naissance de l'islamisme, à travers la notion d' "histoire islamique du salut".<sup>14</sup>*

### 3

## La piste judéo/chrétienne

*Mais trêves de bavardages. Ce gros chapitre de notre travail prend en compte une hypothèse de travail incontournable: prendre l'islamisme comme une forme issue d'un milieu juif et chrétien, qu'il soit ou non un judéo-christianisme constitué, institutionnel.<sup>15</sup> De cette manière, le mouvement commence comme une hérésie, et une secte, parmi d'autres, et qui pour des raisons qui ne sont pas toutes élucidées, a connu plus de succès que les autres, et a écrasé les autres.<sup>16</sup>*

---

<sup>13</sup> Livres fondamentaux: *Quranic Studies: Sources and Methods of Scriptural Interpretation*, Oxford, 1977; *The Sectarian Milieu: Content and Composition Of Islamic Salvation History*, Oxford, 1978.

<sup>14</sup> Rien que la piètre riposte qu'il a suscitée, en qualité, suffit à prétendre que ses travaux doivent être pris avec le plus grand sérieux (cf. Fazlur Rahman). Les thèses de Wansbrough ont l'avantage d'apporter de l'air frais et d'ouvrir des perspectives, d'être "seminal", comme disent les Anglo-saxons, même si certaines de ses conclusions ont été depuis révisées (comme la date, trop récente, qu'il propose pour la composition coranique). Ses opposants se distinguent par la faiblesse insigne de leur argumentation, qu'ils veulent compenser par la brutalité, le persiflage, et in fine, la déformation de ses propos (quand ils l'ont lu, ce qui n'est pas toujours certain); lire à ce sujet une traduction en français d'un article de H. Berg, "The Implications of, and Opposition to, the Methods and Theories of John Wansbrough" paru dans la revue *Method & Theory in the Study of Religion* 9.1 (1997): 3-22, <http://lesplumesdupaon.fr/nouveau/fiche610.html>

<sup>15</sup> La piste est à la mode en ce moment: mais comme souvent, elle est suivie parfois trop vite, parfois trop loin. Des points de vue christianocentristes peuvent aussi gâcher la démarche.

<sup>16</sup> L'idée qui peut être proposée est celle-ci: une expansion militaire, laïque, aurait pu précéder de peu (ou se faire accompagner, mais accessoirement) d'une réforme religieuse. Par la suite, l'équilibre s'inverse, et la doctrine s'édifie sur les ruines de la victoire...

*Alors, nous présenterons ce qui apparaît comme chrétien dans les origines de l'islamisme, ce qui apparaît comme juif, et comme une synthèse déjà constituée entre les deux.*

*Nous insistons sur le fait que la thèse présentée ici n'est qu'une thèse<sup>17</sup>, et qu'elle n'explique pas tout. Elle ne doit surtout pas être considérée non plus comme le point de vue de chrétiens ou de juifs qui tentent de revendiquer et de récupérer une sorte de dette par rapport à l'islamisme et aux musulmans qui s'en réclament. La démarche qui est entreprise n'a rien de doctrinal et clérical, et nous ne roulerons pour aucune chapelle, et aucune synagogue.<sup>18</sup> Les systèmes religieux s'inventent peu et se copient beaucoup. Reste à en retrouver les traces.*

*Q= accumulation de concepts venus d'ailleurs ou de nulle part, raflés dans le désordre, et d'autant plus délectables pour l'historien. Ils sont, ces concepts, arrachés à leurs doctrines originelles et dépourvus de leurs sens primitifs. Une razzia de mots veufs, et d'idées orphelines.*

### **Une véritable jahiliyya...**

**(ibn Bukayr, *Sira*).<sup>19</sup>**

Tout ce qu'ils savaient du ciel, de l'enfer, de la résurrection, la mission des prophètes et tout le reste, c'était le peu qu'ils avaient entendu des juifs et des chrétiens. Cet enseignement n'avait aucun effet sur leurs vies.

---

<sup>17</sup> Elle vaudra toujours mieux que la démarche artificieuse et rusée de pseudo-érudits qui ne sont que des apologistes, des Tariq Ramadan, professeur de chaire achetée par l'argent du pétrole à l'université d'Oxford. La recherche universitaire anglaise se couvre de honte en acceptant et cet argent et ce type de personnalité en son sein. La pomme de Newtown se relèvera-t-elle d'accepter en son sein un tel vers?

<sup>18</sup> Les musulmans n'ont pas à avoir honte si le système auquel ils se soumettent, et pour quelques-uns auquel ils participent, procèdent d'autres structures qui elles-mêmes etc... Les musulmans actifs peuvent être responsables, et devraient être honteux des abus, violences, excès, blocages, perversions que l'islamisme provoque, et les musulmans passifs devraient avoir honte, eux aussi, de ne pas dénoncer les précédents des abus, violences, excès, blocages, perversions.

<sup>19</sup> Cf. A. Guillaume, 1960, p. 21, fol. 23b.

2

Impossible altérité

et

Probable intolérance

# 1 Présentation

*L'Histoire comparée des religions est une discipline délicate à la renommée heureusement très confidentielle.<sup>20</sup> Sans honnêteté intellectuelle, par militantisme plus ou moins avoué, elle devient vite un catalogue de préjugés savants et de compromissions peu glorieuses, de naïvetés présentées sous forme d'études ou de récits.<sup>21</sup> Les musulmans, depuis Muhammad (et les auteurs/compilateurs) dans son Coran jusqu'aux théologiens de Damas et de Bagdad, ont voulu s'y prêter.<sup>22</sup> L'accumulation de leurs étonnantes observations, pétries d'irrespect foncier, amène à une conclusion inévitable: toute analyse d'un système étranger ne peut être produite que par une institution laïque.<sup>23</sup> On a pu parler croire qu'il existait pourtant une*

---

<sup>20</sup> Immense bibliographie, dont les titres sont de valeur très inégale sur le plan scientifique: se mêlent là trop de malentendus, de préjugés et de manipulations et surtout une prodigieuse naïveté de la part de nombreux intellectuels chrétiens; quelques exemples: Didier Ali Hamoneau (isl.), *Moïse, Jésus, Mohamed... : messages de Dieu à travers la Torah, l'Évangile et le Coran, l'Ancien, le Nouveau et le Dernier Testament*, Paris, 2003; Abdel Ibn Ali, Kévin Luth, *Le Coran et les Évangiles : les versets du Coran et des Évangiles comparés, un pont entre les cultures chrétienne et musulmane*, Le Vésinet, 2004 (goût pour les titres longs, qui dispensent de lire le contenu); M. A. Gabriel, *Jésus et Mahomet : profondes différences et surprenantes ressemblances*, Romanel-sur-Lausanne 2007; Ahmet Alilbasic, "The Place for Others in Islam", *Comparative Islamic Studies* 3/1997; I. Goldziher, "Über muhammedanische Polemik gegen Ahl al Kitab", *Gesammelte Schriften*, Hildesheim 1878; Yohanan Friedmann, "Classification of Unbelievers in Sunni Muslim Law and Tradition", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 22 /1998. Que l'on ne tente pas de chercher dans ce foin quelques graines bénéfiques. C'est de la paille, étouffante et inflammable.

<sup>21</sup> Cette dernière catégorie est la plus représentée: elle va des récits (on ne peut pas dire étude, tant l'envie de raconter est plus forte que celle d'expliquer) de M. Watt, et, en passant le Rubicon de la conversion, M. Lings, ou T. Ramadan. Ils présentent de belles histoires, comme aiment les enfants.

<sup>22</sup> Les théologiens contemporains des premiers siècles de l'islamisme ont fait preuve d'énergie, de combativité, voire de mépris, alors que de nos jours, ceux qui sont contemporains des derniers siècles de l'islamisme sont incapables de défendre leur doctrine, et même leur simple point de vue.

<sup>23</sup> Exemple remarquable de cette impossibilité foncière, l'auteur persan nommé Sharastani, qui s'était fait une spécialité (rare dans l'islamisme) de s'intéresser à la culture d'autrui. Mais dans le détail, l'étude laisse pantois par son parti-pris, et ses préjugés. A la fin, la finalité de son travail apparaît: fournir des arguments aux thuriféraires de l'islamisme; sur cet auteur: G. Monnot, *Les controverses théologiques dans l'œuvre de Shahrastani*, in *La controverse religieuse et ses formes*, ed. A. Le Boulluec, Paris 1995; id., "L'univers religieux d'al-Shahrastani", *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Section des sciences religieuses*, 101/1992-3;

forme -très lointaine des conceptions courantes<sup>24</sup> et parfaitement ambiguë- dans le monde musulman. Mais un examen poussé et neutre porte à croire que cette attitude a été suscitée par les circonstances et les intérêts des puissances musulmanes, avides de posséder sous leur domination des populations soumises, dociles et actives. La tolérance réelle elle-même n'a jamais fait l'objet de débats, de traités et n'a pas pu pénétrer le cœur de la doctrine, à aucune époque.<sup>25</sup> Pour l'islamisme, comme pour le judaïsme et le christianisme.

Enfin, en observant comme les clers musulmans ont considéré, détourné, méprisé les autres religions, c'est sur l'islamisme qu'on apprend le plus, et en dépit de lui...<sup>26</sup>

Certes, ils sont allés fort loin dans la malhonnêteté, mais en fait, autant que tout théologien qui se respecte, et les chrétiens ont aussi manipulé la tradition juive à leur avantage, et en ont fait une industrie, et les juifs eux-mêmes ont déformé leur conception du christianisme, et déformé la vision qu'ils avaient (et que nous avons) des religions précédentes du monde sémitique.<sup>27</sup> Mais aucune des deux doctrines n'était allé aussi loin, dans l'ampleur et l'évidence de la manipulation. Et aucune n'est allé à ce point se servir du glaive séculier, ou dans ce cas, du sabre séculier, qui n'a jamais hésité trop longtemps avant de trancher.

---

<sup>24</sup> La tolérance comme acceptation de l'autre dans son intégrité, sa différence et sans domination ou déformation: cette définition stricte ne peut en aucun cas être revendiquée par la doctrine musulmane.

<sup>25</sup> Cf. R. Paret, "Sure 2.256, Toleranz oder Resignation?", *Der Islam* 45 (1969), p. 299-300 ; id. "Toleranz und Intoleranz im Islam", *SAECULUM* 21 (1970), p. 344-365 ; A. Noth, "Möglichkeiten und Grenzen islamischer Toleranz", *Saeculum* 29, 1978; Fr. Giese, *Die Toleranz des Islam*, Weimar, 1915 ; Adel Theodor Khoury, *Toleranz im Islam*, Altenberge , 1986; Yohanan Friedmann, *Tolerance and coercion in Islam : interfaith relations in the Muslim tradition*, Cambridge, 2003; Pour un point de vue islamique sur la notion de tolérance, cf. K. Abou El Fadl (isl.), *The Place of Tolerance in Islam*, Boston, 2002; Sherman A. Jackson, *On the boundaries of theological tolerance in Islam, Abu Hamid al Ghazali's Faysal al Tafriqa*, 2002 .

<sup>26</sup> J. Waardenburg (ed.), *Muslim perceptions of other religions, a historical survey*, Oxford 1998; sur le sort des populations "autres", cf. F. Osman, "Monotheists and the 'other': an islamic perspective in an era of religious pluralism" , *The Muslim World* 88, 1998; A. J. Powell, "The qur'anic view of other scriptures", *The Muslim World* 59, 1969; Y. Friedmann, « Classification of Unbelievers in Sunni Muslim Law and Tradition », in *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 22,1998; G. Basetti-Sani, "Christian Symbolism and Christological Typology in the Qur'an.", *Bulletin of Christian Institutes of Islamic Studies* 4, 1981; A. M. Charfi, "Christianity in the Quran commentary of Tabari." *Islamochristiana* 6, 1980

<sup>27</sup> Sur cet aspect peu connu, cf. R. Travers Herford, *Christianity in Talmud and Midrash*, Edinbourg 1903.

## L'intégration doctrinale lourde comme une industrie du BTP

*Un mot tout de même de la faculté islamique à intégrer tout à son avantage, les doctrines extérieures: le discours inclusif, comme on dit, n'a rien de nouveau; tout le Proche-Orient antique l'a pratiqué. Mais jamais avec autant d'énergie, et d'assurance: il est certain qu'il a fallu une autorité séculaire puissante, dominante et intimidante pour permettre le processus. Il peut se résumer ainsi: "vous êtes comme nous". Ce n'est pas "Nous sommes comme vous", là, le mouvement est différent. Si "vous êtes comme nous", "soyez nous, ce sera plus simple pour tout le monde. En attendant, restez comme vous êtes, mais en attendant de changer, et en payant le prix".*

*Rien n'est plus éloigné de la tolérance que cette méthode, qui a toujours ses adeptes, en dépit de sa fragilité logique.*

*Et les moyens sont là: le texte de base, coranique, ne ménage pas ses efforts<sup>28</sup>; la Tradition en rajoute tant et tant. Les auteurs font assaut de conviction tapageuse, et de mauvaise, aligne les exemples inventés jusqu'à la nausée, et présenteront des catalogues interminables d'arguments. Une énergie prodigieuse dépensée pour un résultat nul, puisque quatorze siècles plus tard, la volonté d'intégration patine au même point: le judaïsme s'accroche, et le christianisme ne s'effondrera pas sous les coups du prophète et de ses sbires, mais du fait de l'avancée moral des sociétés occidentales, et de la médiocrité permanente du clergé.*

---

<sup>28</sup> A force de l'examiner, de le lire, de l'analyser, le Livre apparaît comme construit à partir de béton armé: cela sent l'effort, le plan, le massif, ficelé, rigide, et coulé dans la certitude et dans la mauvaise foi la plus épaisse, pâteuse et lourde.

## Maison de tolérance?

*Dire que l'islamisme est un bordel, pourquoi pas.<sup>29</sup> Mais une maison de tolérance, ça non. Tout ceci amène à se poser la question de la tolérance: il faut bien définir le terme et son sens dans le domaine qui nous intéresse, en trois points.<sup>30</sup> D'abord, la tolérance est d'abord une concession d'un système dominant à l'égard d'un autre dominé: elle se négocie, se retire, se rend et elle est le résultat d'un effort ou d'une ruse. Il ne faut pas la confondre avec la notion d'indifférence religieuse. Ensuite, cette tolérance est de type religieux: les termes en sont fixés par une doctrine particulière, qui ne prend pas en compte des idées laïques telles que l'égalité théorique des êtres humains ou la liberté individuelle. Elle se limite aussi au cas de certains autres systèmes, et non de tous: elle refuse par exemple de prendre en compte les athées, ou polythéistes. Enfin, elle est ici de type islamique, bien déterminée par les textes fondamentaux: elle se fonde sur le caractère réduit, limité, provisoire de la concession de cette tolérance envers les deux autres systèmes dits "monothéistes". Elle est aussi issue d'une conception totalement erronée et finalement très irrespectueuse de ces deux autres traditions, qui ne sont pas conçues selon l'identité qu'elles se donnent. On mesure alors à quel point cette tolérance n'est pas celle que l'on imagine dès que le mot est prononcé dans nos sociétés contemporaines. Concrètement, pour un musulman sincère et cohérent, l'existence de l'autre est et restera un affront insurmontable. Toutes les belles paroles n'y feront rien.*

---

<sup>29</sup> Pour ce qui de l'organisation générale du dogme, de la clarté des principes, de l'ordre du Coran, etc... Le système a connu une genèse longue, compliquée, et encore mystérieuse.

<sup>30</sup> Nous étudierons dans cette partie, dans le cadre d'un chapitre *ad hoc*, un verset qui sera, selon certains propagandistes, la preuve d'un esprit de tolérance au coeur du dogme de l'islamisme, soit dans le Coran (le verset 2/259).

## Le désintérêt pour preuve

*Le refus de concevoir l'autre d'une manière pacifiée surgit avec force dans nombre de témoignages: nous garderons par exemple la tendance affirmée à la simplification dans la représentation d'autrui: les Perses sassanides ne sont pas des individus, des monarques précis et des officiers: non, ils sont génériques: Kisra est le roi, et Marzuban est le gouverneur. De même pour les Byzantins, désignés par le titre romain, et non grec, de l'empereur: il est Qaysar, et son représentant local est le Batriq, ou Patrice. Bref, de l'autre on se fout, parce qu'il n'est pas amené à durer. Allah, par un biais ou par un autre le fera disparaître, inch'Allah.*

*A l'inverse, tout de qui est arabe et musulman fourmille en détails, majoritairement dépourvus de tout intérêt, de nos jours et pour les temps anciens: il importait seulement de montrer sa science et de recevoir par elle une rétribution quelconque, ce qui rend le travail de l'historien honnête si ardu.<sup>31</sup>*

*Alors s'il fallait conclure assez cyniquement: le droit d'exister pour les autres existe bien, mais il est temporaire, en attendant la conversion, de gré et de force, et sinon en attendant l'enfer, destination finale des kafir, sans exception...*

L'enseignement islamique de l'égalité de tous les hommes intégrés dans l'islam est longtemps resté lettre-morte, n'a jamais été appliqué dans la conscience des Arabes, et a été régulièrement réfuté par leur comportement au jour le jour.  
I. Goldziher, *Muslim Studies* 1, p. 98<sup>32</sup>

<sup>31</sup> Ces détails, pour cohérents qu'ils semblent, doivent encore être traités par la critique scientifique. Ils s'adressent en majorité à des audiences non-arabes, qui ne savent rien, et à qui n'importe quelle craque peut être racontée.

<sup>32</sup> Goldziher était pourtant très loin d'être un islamophobe, comme on dit de nos jours, selon ce néologisme dangereux. Sa vraie hargne, il la réservait aux chrétiens.

## Last but not least

*L'islamisme est une construction récente, la dernière de celles qui sont exportées du Proche-Orient, après le manichéisme.<sup>33</sup> Il bénéficie donc de l'expérience des expériences précédentes, en terme d'efficacité, de manipulation mentale, de conditionnement et de séduction; il a rejeté ce qui ne marche pas, accentué ce qui plait. Le système est plus efficace en vérité, et plus oppressif aussi: il a vu par exemple que pour réussir, il fallait associer la religion à la violence, encadrée par la religion, et qui se double d'un Etat fort. C'est la leçon qui doit être tirée, par exemple, du modèle juif: communautés solides mais éparpillées, sans la protection d'un Etat, qui aboutit à la stagnation du peuple, en terme de puissance et d'ampleur. Dans le cas du christianisme, le passage à un empire chrétien change tout, et les principes évangéliques s'envolent. Devenu chrétien, l'Empire connaît une seconde jeunesse, et le monothéisme se marie bien avec la monarchie. Byzance poursuit l'expérience, et les premiers politiques arabes ne pourront pas l'ignorer. Le mazdéisme poussera encore plus loin la synergie entre religion, Etat et violence. Enfin, un contre-modèle, celui de Mani: le manichéisme, par trop prétentieux, mise sur la pureté, la rigueur, le refus du compromis étatique et de la violence: mal lui en prit.*

*La capacité à tirer des leçons des expériences, et à tirer parti de modèle: voilà en réalité son lien véritable avec les deux autres. Il est fondé sur l'idée d'efficacité, rien de plus, rien de féérique. Comme quoi, derrière tant de mensonges et de fausses vérités se terre un peu de vraisemblable, sous forme de vestiges à demi-enfouis.<sup>34</sup>*

---

<sup>33</sup> Des grosses constructions religieuses, elle est la dernière en date, réellement, comme si après, l'être humain s'était avéré incapable d'aller plus loin, dans l'esprit de synthèse, dans la mauvaise foi, dans l'intégration autoritaire de l'altérité au profit de soi, et dans la brutalité. Ensuite, il y aura des scissions, schismes, hérésies plus ou moins viables. Et l'essor de l'islamisme marque en vérité la fin de l'Antiquité telle que nous la connaissons. Ou plus précisément: les invasions arabes, qui bouleversent la Méditerranée. La place de l'islamisme dans le processus, il faut le mettre de côté pour le moment.

<sup>34</sup> Surtout, les sources musulmanes refusent de reconnaître la moindre dette à l'égard des autres, en dépit des apparences. Alors ces réflexions ne peuvent procéder que de l'observation indirecte. L'islamisme se conçoit comme un vase clos et un monde à part. Ces prétentions doivent provoquer chez le chercheur une réaction salutaire, qui consiste à remettre en cause ce qui est prétendu.

# 2

## La supériorité absolue de l' "al islam"

Puissance de l'évidence, inutilité de la démonstration

### 1

#### Présentation

*La proclamer, cette supériorité est la raison d'être de toute cette littérature. La constatation de l'évidence doit amener à la conversion. Tous les exemples et toutes les métaphores, surtout les plus simplistes, les plus ridicules, les plus absurdes sont convoqués pour servir un tel dessein. Un thème unique, et l'imaginaire des prédicateurs, et propagandistes se lance, et ne s'arrête pas.*

*Faisons donc le point, avant de disséquer le problème. Pour les érudits musulmans (la foule islamique ne se pose guère de questions, et se satisfait d'une vague et fière réjouissance*

*d'être musulmans, à défaut d'autre chose), voici ce qu'est leur islamisme: la seule religion possible, la meilleure religion, la plus ancienne, la plus récente, la plus avantageuse, la plus prometteuse, la plus compétitive, la plus formidable, la plus merveilleuse, la plus géniale, la plus prodigieuse, la plus fantastique, la moins chère, la plus utile, la plus grandiose, la plus immense, alors, la seule et unique.*

*Comment alors leur dire ce qui peut aller à l'encontre de cette doxa?*

*Pour définir cette forme de supériorité et d'antériorité, une notion des plus bizarres et vagues a été diffusée, la FITRA. mais nous ne parlerons plus tard, de ce monstre chimérique.*

*Cette littérature peut engendrer un minimum de lassitude, parce que la hauteur de pensée n'est pas à la hauteur des ambitions<sup>35</sup>. En général, le principe d'autorité reste en activité, comme dans le Coran, qui sert de mauvais exemple, sur ce point. Ensuite, la répétition sert à inculquer les idées les plus simples. Simplicité, le troisième secret: ne jamais dire quelque chose de complexe, et qu'il faudrait expliquer ensuite. Le doute pourrait s'immiscer.*

*Le dossier sera finalement de taille mesurée, pour un sujet démesuré: parce que le but ultime de cette gigantesque littérature peu connue (et qui ne mérite pas d'être connue) est de faire admettre la supériorité islamique. Alors nos milliers de pages ont ce sujet à traiter. Ici, nous ne présenterons que ce qui développe l'argumentation de la manière la plus spécifique, et souvent étonnante.*

**(Tabari, *Tafsir* 4/123).**

Dahhak a dit à propos de ce passage : Les gens des diverses religions rivalisaient de fierté.

Les Juifs disaient :

-Notre livre est pour Allah le meilleur et le noble des Livres et notre prophète Moïse est pour Allah le meilleur des prophètes: Allah lui a directement parlé et s'est entretenu seul à seul avec aussi notre religion est-elle la meilleure des religions !

Les chrétiens disaient:

-Jésus, fils de Marie, est le Sceau des envoyés d'Allah<sup>36</sup> lui a accordé la Thora et l'Évangile et si Moïse avait vécu à son époque il l'aurait suivi, aussi notre religion est-elle la meilleure des religions.<sup>37</sup>

---

<sup>35</sup> Pourtant, la fréquentation de la littérature islamique habitue à la médiocrité. Elle mise sur la quantité, sur la variation infime, et elle est populaire par excellence, se fondant, sans jamais varier, sur des histoires, des récits, du genre que l'on se raconte: ADAB, QASSAS. Au moins, des siècles plus tard, personne ne se prend la tête à les comprendre. C'est après qu'il faut se la creuser, pour critiquer la valeur des textes (toujours si faible), et puis les mettre en ordre. Cette option, dès le départ, du populaire, du vulgaire, explique aussi le succès de l'islamisme. La finesse, les subtilités, les poils de barbe coupés en 15,5, ce sera pour plus tard.

<sup>36</sup> La notion de sceau est chrétienne, mais surtout manichéenne, et elle est diffusée le plus par l'islamisme.

Les Majus et les impies arabes<sup>38</sup> disaient chacun pour leur part:

-Notre religion est la plus ancienne et la meilleure des religions !

Enfin les musulmans disaient :

-Muhammad, notre prophète, est le sceau des prophètes<sup>39</sup> et leur seigneur ; le *Furqan*<sup>40</sup> est la dernière révélation qu'Allah fit descendre d'auprès de lui et il est le "garant"<sup>41</sup> des autres livres révélés, aussi l'*islam* est-il la meilleure des religions.<sup>42</sup>

Allah les départagea en faisant connaître sa préférence par la révélation suivante.<sup>43</sup>

**(Ibn Asakir, *Tarikh Madinat Dimasq* 47/475).**

(Après l'ascension de Jésus au ciel), ses fidèles se sont divisés en trois communautés. L'une d'elles a dit: Allah était parmi nous, aussi longtemps qu'il a voulu, puis il est allé au ciel.

Ce sont des jacobites.

L'autre a dit:

-Le fils d'Allah était parmi nous aussi longtemps qu'il a voulu, et ensuite, il a fait monter vers lui.

Ce sont les nestoriens.

Enfin, une autre a dit:

-Jésus était le serviteur d'Allah et son messager aussi longtemps qu'il l'a voulu, et ensuite Allah l'a fait monter auprès de lui.

Ce sont les musulmans.

Les deux communautés des infidèles ont acquis l'ascendant sur la communauté musulmane et l'ont détruite. C'est pour cela que l'islam s'est éclipié, jusqu'à ce qu'Allah envoie Muhammad.<sup>44</sup>

**Le rejet dans les détails.**

**(Bukhari, *Sahih* 77/70).**

Ibn Abbas a dit: le prophète aimait à imiter les gens du livre pour tout ce sur quoi il n'avait pas reçu de prescriptions. Or les gens du livre laissaient leurs cheveux tandis que les idolâtres faisaient une raie. Tout d'abord, le prophète laissa flotter ses cheveux, mais plus tard, il fit une raie.

---

<sup>37</sup> La forme est parfois celle de histoires drôles de notre temps: c'est un curé, un rabbin, un imam qui se rencontrent, etc...

<sup>38</sup> Les Arabes suivant la religion "précédente" sont finalement très peu présents dans les sources: et encore "impies" peut correspondre à des monothéistes, ou des chrétiens hétérodoxes.

<sup>39</sup> La formule est d'origine manichéenne.

<sup>40</sup> "Critère", mais le mot est d'un sens incertain, et d'origine araméenne.

<sup>41</sup> AMIN

<sup>42</sup> L'argumentation est infantile, et n'attend pas de riposte. La doctrine ressemble alors à un enfant qui joue seul, dans son coin, qui s'imagine des adversaires, qui les combat et les soumet, dans sa fantasmagorie.

<sup>43</sup> Coran 4/123-125

<sup>44</sup> Mise en pratique de la notion de pré-existence: d'une rationalité incertaine, elle permet d'asseoir son autorité sur tout, et permet de repousser les limites dans les argumentations. Ainsi, l'islamisme existe avant Muhammad, mais celui-ci se pose en défenseur du système.

**(Hanbal, *Musnad* 1, p.233).**

Quand tu rencontres des gens du Livre, que ta première action soit de les appeler à attester : « La ilâha ill Allah » (et dans une autre version de rendre Allah unique) ! S'ils t'obéissent en cela, fais-leur savoir qu'Allah leur a ordonné cinq prières pour chaque jour et nuit !<sup>45</sup> S'ils t'obéissent en cela, fais-leur savoir qu'Allah leur a prescrit de faire une aumône qui doit être perçue des riches pour être distribuée aux pauvres. S'ils t'obéissent en cela, évite leurs biens les plus précieux. Et crains la plainte de l'opprimé, car il n'y a pas de voile entre elle et Allah.

**La religion foncière de l'Humanité.<sup>46</sup>**

**(Bukhari, *Sahih* 82/33).**

D'après Abu Hurayra: l'envoyé d'Allah a dit:

-Il n'est pas un seul enfant qui ne naisse pas pour l'*islam*. Ce sont ses père et mère qui en font un juif et un chrétien. Il ne est d'eux comme des animaux qui naissent ; vous ne les trouvez jamais mutilés tant que vous ne les avez pas mutilés vous mêmes.

-Ô envoyé d'Allah, objecta t-on, que penses tu de celui qui meurt alors qu'il est enfant?

-Allah, répondit le prophète, sait mieux que personne ce qu'il faisait.<sup>47</sup>

**Pas d'autre religion que l'islamisme.**

**(Ibn Kathir, *Tafsir* 3).**

La religion avec Allah est l'islam.

Allah déclare qu'il n'y a pas de religion acceptée par lui pour quiconque, sauf l'islam. L'islam inclut l'obéissance à tous les messagers jusqu'à Muhammad qui a clôt leurs missions, fermant tous les chemins vers Allah, sauf par Muhammad. Donc, après qu'Allah eut envoyé Muhammad, quiconque rencontre Allah en suivant un autre chemin que celui de Muhammad, cela ne sera pas admis par lui.

**Le prophète est une brique.<sup>48</sup>**

**(Bukhari, *Sahih* 61/18).**

Jabir ibn Abdallah rapporte que le prophète a dit :

Comparée à celle des autres prophètes, ma situation est la suivante: un homme a bâti une maison, il l'a terminée et embellie, sauf qu'il a laissé vide la place d'une brique. Les gens sont entrés dans cette maison, l'ont admirée, -puis ils ont dit :

-Ah! si on n'avait pas laissé vide la place d'une brique, (elle serait parfaite).

---

<sup>45</sup> L'intégration est aussitôt associée à un conditionnement par les rites, si possible en commun.

<sup>46</sup> FITRA.

<sup>47</sup> On le rapporte assez peu, mais des textes présentent parfois le personnage-clé, le prophète, Muhammad, qui ne sait pas répondre aux questions posées. Il laisse ça à sa divinité.

<sup>48</sup> Un étonnante métaphore architecturale: le prophète comme la brique manquante dans un édifice.

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit: comparée à celle des prophètes qui m'ont précédé, ma situation est pareille à celle d'un homme qui a bâti une maison, l'a embellie et parée, sauf qu'il a laissé vide la place d'une brique dans un angle. Les gens sont venus visiter cette maison ; ils l'ont admirée et ont dit:

-Pourquoi n'as-tu pas posé cette brique?

-C'est moi qui suis cette brique et je suis le sceau des prophètes.

**(Bostani, *Hadith shiite* 326).**

Le prophète dit:

-Les gens les plus rassasiés dans la vie d'ici-bas, auront le plus faim dans la Vie éternelle. Ô Salman!<sup>49</sup> La vie d'ici-bas est la prison du croyant et le paradis du mécréant.<sup>50</sup>

**(Bostani, *Hadith shiite* 333).**

Le prophète dit:

-Ô Ali! La vie d'ici-bas est la prison du bon croyant et le paradis du mécréant!

---

<sup>49</sup> Le personnage est le Persan-type de ces histoires.

<sup>50</sup> Le récit doit mettre en valeur la vie de l'au-delà, tant vantée. Et il doit mépriser les agissements des incroyants.

## Alter rivaux

### (Imparfais, traîtres et inférieurs)

*Nous en arrivons à la conséquence obligée de la première proposition, sur la supériorité de l'islamisme: les autres sont inférieurs, traîtres par leurs écrits<sup>51</sup> et imparfaits. Il reste cependant à les considérer dans leur faiblesse, et là, les avis diffèrent. L'islamisme est un totalitarisme de forme assez pure, et sa conception de l'alterité est là pour le confirmer.*

*Le discours théologique (car il s'agit presque de théologie, souvent très primaire) est présent que pour expliquer et justifier la rapidité des conquêtes du VII<sup>e</sup> siècle, et l'efficacité militaire des débuts de l'islamisme. Ainsi pourvus de tant de territoires conquis, de populations soumises, de butins amassés, l'idéologie qui a été édifée ne pouvait pas être si modeste, discrète et tolérante. Non, de tels succès ne pouvaient être le fait d'une supériorité militaire<sup>52</sup>, mais forcément du soutien de la puissance divine, et de la providence et de la qualité supérieure de la foi islamique sur les autres.*

*Pour le moment, nous préférons mettre en valeur la thèse, ou l'hypothèse d'un mouvement plus profane que religieuse, dans cet impérialisme si victorieux. Au moins plus profane que ce que nous disent les sources, qui accentuent jusqu'au délire le caractère religieuse des événements quels qu'ils soient.*

*La conséquence la négative est que les autres<sup>53</sup> sont fondamentalement des inférieurs, et des soumis. L'égalité n'est pas une valeur très développée dans les sociétés d'autrefois. Mais là, la situation est théorisée. Il n'y a là ni égalité, ni équité, ni tolérance.<sup>54</sup>*

---

<sup>51</sup> A. Saeed, "The Charge of Distortion of Jewish and Christian Scriptures", *The Muslim World* 92, 2002; S. M. Stern, "Abd al-Jabbar's Account of how Christ's Religion was falsified by the adoption of Roman Customs." *JTS* 19, 1968.

<sup>52</sup> Les progrès sont sans doute surprenants, mais ils ont des racines logiques et rationnelles, même si les historiens restent surpris. Nous parlerons de cette question, encore mal explorée dans le chapitre sur les questions militaires.

<sup>53</sup> Autres? Dans le Coran, les autres sont conspués, critiques, menacés: parfois ils sont mentionnés de manière précise (rarement), et parfois (souvent), sans nom particulier: la conséquence néfaste du flou est que n'importe qui peut être considéré comme un opposant, y compris un musulman

*Nous évoquerons plus tard le concept de dhimmitude, terme construit sur le mot arabe "dhimmi". Il va régir (bien plus tard, sans doute) le rapport avec l'autre, et le droit, alors, parlera bien plus que la théologie.*

*Le texte qui régit précisément leur statut est le verset 29 de la sourate 9, dans un contexte de guerre. Les infidèles doivent être combattus, jusqu'à ce qu'ils payent une taxe, et qu'ils soient juridiquement en état d'infériorité. L'attitude de Muhammad a servi de complément et de confirmation, quand à la fin de son règne, il a signé une suite de conventions avec des peuples vaincus. Après sa mort, les conquêtes ayant atteint des proportions gigantesques, les envahisseurs se sont retrouvés maîtres de populations très nombreuses et difficiles à manier, qu'il a fallu exploiter sans les pousser à la révolte immédiate. La soumission n'était plus d'ordre directement religieux, mais fiscale, politique et sociale. On peut penser raisonnablement que la législation a été constituée environ 250 ans plus tard, sous une forme sévère. La condition des non-musulmans n'est en aucune façon une tolérance: c'est un statut juridiquement fixé, qui instaure une société à deux niveaux, au bénéfice de la strate supérieure. La soumission est toujours exigée, sous forme fiscale, et par de multiples signes humiliants et dénigrants.*

### **Le verset du sabre.<sup>55</sup>**

*Il a fait couler le sang et l'encre. Passons sur les conséquences matérielles d'une telle brutalité, au moins rhétorique (si elle n'était que rhétorique au départ, elle a été employée comme justification des atrocités ensuite). Il est bien difficile de trouver un contexte précis à une telle déclaration de guerre, sans concession, extrême, contre les soit-disants gens du Livre, lesquels, normalement sont épargnés. Il est tentant d'imaginer que le slogan (le verset a la forme d'un slogan, au départ, puis il se développe d'une manière bien juridique) provient des premiers chocs contre les non-Arabs, hors d'Arabie, contre les Byzantins, ou les Perses. Le droit apporterait-il quelques indices? D'une manière unanime, le verset est vu comme tardif, selon la théorie de l'abrogeant. On devine l'avantage pour les conquérants, qui ne voulaient pas avoir les mains liées au moment de la conquête (à quoi bon avoir les mains liées si elles tiennent sabre, lance, arc?). Mais pour l'historien, l'argument doit être pris avec précaution.*

*(Corpus coranique d'Othman 9/29).*

Combattez ceux qui ne croient ni en Allah ni au Jour dernier, qui n'interdisent pas ce qu'Allah et Son messager ont interdit et qui ne professent pas la religion de la vérité, parmi ceux qui ont reçu le Livre, jusqu'à ce qu'ils versent la capitation par leurs propres mains, après s'être humiliés.<sup>56</sup>

### **Les autres religions dans le Coran.**

*(Corpus coranique d'Othman 22/17).*

---

différent d'une manière ou d'une autre. Dans la polémique religieuse, l'autre est un opposant, l'opposant est un adversaire, et l'adversaire est un ennemi. Mais retenons le vague problématique qui entoure ceux qui sont déconsidérés dans le Coran, au moins. Dans la Tradition, forcément, les choses se précisent, et elles bénéficient de siècles durant lesquels les oppositions se sont durcies. Dans l'époque coranique, mystère et incertitude. Peu d'études ont été menées sur ces questions.

<sup>54</sup> Nous traiterons juste après de la tolérance et de sa traduction islamique.

<sup>55</sup> Il sera analysé avec plus de précision dans le chapitre sur le jihad!

<sup>56</sup>

Au jour de la résurrection, Allah distinguera entre ceux qui auront cru, ceux qui auront pratiqué le judaïsme, les sabéens, les chrétiens et les zoroastriens, et ceux qui auront été associateurs.<sup>57</sup>

### **L'imperfection des juifs et des chrétiens.**

**(Bukhari, *Sahih* 9/17, 2).**

Abdallah ibn Omar rapporte qu'il a entendu l'envoyé d'Allah dire:

-Votre durée, par rapport aux nations qui vous ont précédés, est comparable à celle qui sépare l'après-midi du coucher du soleil. Les gens du Pentateuque<sup>58</sup> ont reçu le Pentateuque<sup>59</sup> et l'ont mis en pratique jusqu'au milieu du jour ; ensuite ils ont été incapables (de continuer). Ils ont reçu grain pour grain leur récompense. Après eux, les gens de l'Évangile<sup>60</sup> ont reçu l'Évangile<sup>61</sup> et l'ont mis en pratique jusque dans l'après-midi ; puis ils ont été incapables (de continuer). Ils ont reçu leur récompense grain pour grain. Ensuite nous avons reçu le Coran, nous l'avons mis en pratique jusqu'au coucher du soleil et nous avons reçu double récompense. Alors les gens des deux Livres révélés diront :

-Ô Seigneur, tu as donné à ces gens-là double récompense tandis que nous nous recevions grain pour grain et pourtant nous avons pratiqué plus longtemps qu'eux.

Allah répondra :

-Vous ai-je fait tort de la moindre des choses dans votre récompense.

-Non, répondront-ils.

-Eh bien! répondra Allah, c'est une marque de ma générosité et je la donne à qui il me plait.

### **Le châtimement des “gens du Livre”.**

**(Ibn Kathir, *Tafsir* 2).**

Châtier les gens du Livre qui ne se réfèrent pas au livre d'Allah pour le Jugement.<sup>62</sup>

---

<sup>57</sup> Ceux qui associent la divinité à d'autres puissances, donc des polythéistes (MUSHRIKUN) ; ce verset est un ajout très tardif, peut-être même postérieur à 632. Il veut expliquer la présence des infidèles (DHIMMI) soumis dans les territoires musulmans. Le verset, dans la forme (sa longueur) et le fond, est apocryphe. Il a été rédigé pour amoindrir la brutalité des versets précédents, qui rendent la coexistence impossible dans les terres conquises. La mentalité impérialiste, en fait, contraint les coranistes à ajouter des accommodements raisonnables, (comme on dit au Québec) qui seront temporaires, et conjoncturels. Le but de l'empire est la rentabilité financière, à travers les taxes.

<sup>58</sup> Les juifs.

<sup>59</sup> Les juifs n'ont pas reçu leurs livres ; ils sont écrits par des prophètes qui se disent inspirés.

<sup>60</sup> Les Chrétiens.

<sup>61</sup> En fait, les chrétiens n'ont pas reçu l'Évangile ; ce sont des témoignages très postérieurs sur des événements: c'est une manifestation intéressante de transformation de la doctrine concurrente par le moyen d'un préjugé involontaire ; C. de Vaux, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> III p. 1235-8; Corpus Coranique 3/3, 3/65, 5/46-47, 5/66, 5/68, 5/77, 5/110, 7/157, 9/111, 48/29, 57/27.

<sup>62</sup> Le “Jugement dernier”; I. Haddon, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Last Judgement; D. Galloway “The resurrection and judgment in the Kor'an”, *The Muslim World* 12, 1922

Allah critique les juifs et les chrétiens qui prétendent suivre leurs livres, la Tawrah et l'Injil<sup>63</sup>, alors qu'ils sont appelés à se référer à ces livres dans lesquels Allah leur ordonne de suivre Muhammad, et ils se sont écartés avec dégoût. Leur rejet et leurs critiques sont à l'origine de leur rejet.

**(Ibn Kathir, *Tafsir* 3).**

La religion de Muhammad<sup>64</sup> sera toujours dominante et victorieuse sur toutes les autres religions. C'est pourquoi Allah a permis aux musulmans de conquérir les parties orientales et occidentales de la Terre. De plus, tous les pays se sont soumis à eux ; ils ont détruit Khosroès, ont détruit César<sup>65</sup>, leur ont volé leurs trésors et ont vidé ces trésors pour la gloire d'Allah.

### **Le destin des juifs et des chrétiens.**

**(Malik, *Muwatta*<sup>66</sup> 45/5,17).**

Une des dernières choses que le messager d'Allah a dit était:

-Qu'Allah combatte les Juifs et les chrétiens. Ils ont pris les tombes de leurs prophètes comme endroit de prosternation. Deux religions ne peuvent pas co-exister sur la terre des Arabes.<sup>67</sup>

### **Les faits après les discours.**

**(Ibn Kathir, *Tafsir* 3).**

La bonne nouvelle que les musulmans vont dominer les Gens du Livre.

(Tandis qu'il) délivre la bonne nouvelle à ses serviteurs fidèles que la victoire et la domination seront à eux contre les infidèles, peuples athées des Ecritures...

C'est ce qui est arrivé, pendant la bataille de Khaybar, et Allah a apporté l'humiliation et la honte aux juifs. Avant cela, les juifs de Médine, les Qaynuqa, Nadir et Qurayza, ont aussi été humiliés par Allah. C'est aussi le cas des chrétiens dans la région de Syrie, quand les Compagnons les ont vaincu dans de nombreuses batailles et ont pris le contrôle de la Syrie pour toujours.

### **L'influence sur les Arabes païens.**

**(Ibn Bukayr, *Sira*).<sup>68</sup>**

Tout ce qu'ils savaient du ciel, de l'enfer, de la résurrection, la mission des prophètes et tout le reste, c'était le peu qu'ils avaient entendu des juifs et des chrétiens. Cet enseignement n'avait aucun effet sur leurs vies.

---

<sup>63</sup> La Torah et les Evangiles.

<sup>64</sup> La formule est à la fois rare et révélatrice.

<sup>65</sup> Ce sont des victoires qui datent un peu, dirons les esprits chagrins. Mais elles sont entrées dans la légende, et ne sont plus dans l'Histoire. Alors, tout combat, même du XXIème siècle, sera comme s'il opposait l'islamisme à Khosroès et à César.

<sup>66</sup> Le "chemin bien damé".

<sup>67</sup> Le hadith justifiera l'expulsion des juifs et des chrétiens par Omar, en dépit des accords précédents.

<sup>68</sup> Cf. A. Guillaume, 1960, p. 21, fol. 23b.

**(Ibn Kathir, *Tafsir* 5).**

L'interdiction de prendre les juifs, chrétiens et ennemis de l'islam comme amis.

Allah interdit à ses serviteurs croyants de prendre les juifs et chrétiens comme amis, parce qu'ils sont les ennemis de l'islam et de son peuple, qu'Allah les maudisse. Allah décrète qu'ils sont les amis les uns des autres et il donne un avertissement terrible à ceux qui agissent ainsi.

### 3

## Bréviaire de la haine

*Nous profitons de ce moment pour présenter quelques textes de la Sunna, repris par an Nawawi parmi ceux qui sont les plus utiles et fiables (du point de vue islamique). Ils servent de caution religieuse à qui veut détester autrui, s'il le veut.*

*Une religion, et c'est peu dit, est aussi une façon de haïr, et de haïr avec grandeur, et sans scrupules.*

### **Philanthropie.**

**(An Nawawi, *Hadith* 477).**<sup>69</sup>

Sahl Asaydi rapporte: Le messenger d'Allah a dit:

- Si ce bas-monde avait aux yeux de Allah le poids de l'aile d'un moustique. Il n'aurait pas consenti au mécréant une seule gorgée d'eau.

**(Bostani, *Hadith shiite* 336).**

Le prophète dit:

-Ô Ali! Si notre monde valait, ne serait-ce que l'aile d'une mouche, aux yeux d'Allah, il n'en aurait même pas donné une gorgée d'eau au mécréant.

**(An Nawawi, *Hadith* 432).**

Selon Abu Musa al Ashari , le messenger d'Allah a dit:

-Quand viendra le jour de la résurrection, Allah donnera à chaque musulman un juif ou un chrétien et lui dira: celui-ci est ton rachat de l'enfer.

Dans une autre version de la même source: Le prophète a dit:

-Le jour de la résurrection, des gens parmi les musulmans viendront avec des péchés telles les montagnes et dont Allah les absoudra.

---

<sup>69</sup> Repris de Tirmidhi.

**(An Nawawi, *Hadith* 66).**

Selon Abu Hurayra , le messenger d'Allah a dit:

- Ne soyez pas les premiers à saluer les Juifs ou les Chrétiens. Si vous rencontrez l'un deux sur votre chemin, acculez-le à sa partie la plus étroite.

**(An Nawawi, *Hadith* 867).**

Selon Anas , le messenger d'Allah a dit:

Quand les gens du Livre vous adressent un salut, dites-leur: « Et sur vous ».

## 4

### Ne faites pas comme eux

*Non seulement inégaux, mais différents. Un certain nombre de récits de la Tradition cherche à dissocier les individus les uns des autres, les groupes les uns des autres.*

*Un exemple parmi d'autres: La soie était surtout portée dans les cours de Perse et de Byzance, venant d'Extrême-Orient. Ne pas en porter montrait au quotidien son refus de ces cultures. Il est aussi probable que la dynastie omeyyade n'avait pas les mêmes préventions, et profitait avec délice de ce tissu d'exception. C'est encore une manière de vouer aux enfers ceux qui ne partagent pas la même doctrine. Autre explication : l'idée que le fil pouvait être une sorte d'excrément d'insecte, et donc un matériau absolument impur. Les hadiths défendent la prohibition de la soie sont nombreux.*

*Mais en général, la référence est la Perse, et ses Persans, vautés dans le stupre, coupable de vouloir être heureux, d'aimer le luxe et le pouvoir.*

**(An Nawawi, *Hadith* 804).**<sup>70</sup>

Selon Omar ibn Al Khattab , le messenger d'Allah a dit:

-Ne vous habillez pas de soie, car celui qui la porte dans ce bas-monde ne la portera pas dans l'autre.

**(An Nawawi, *Hadith* 805).**

... J'ai entendu dire le messenger d'Allah : seul porte la soie celui qui n'y a pas droit dans l'autre monde.

**(An Nawawi, *Hadith* 806).**

Ali rapporte: J'ai vu le messenger d'Allah saisir dans sa main droite un tissu de soie et dans sa main

---

<sup>70</sup> Nawawi fait un sorte de sélection, de best-of des hadiths les plus utiles.

gauche un objet en or puis dire:

-Ces deux choses sont interdites aux mâles de ma nation.

**(An Nawawi, *Hadith* 807).**

Selon Anas , le messager d'Allah a dit: Celui qui porte la soie en ce bas-monde ne la portera pas dans l'autre.

**(An Nawawi, *Hadith* 808).**

Selon Abu Musa Al Ashari , le messager d'Allah a dit:

-Le port de la soie et de l'or a été interdit aux hommes de ma nation et permis à ses femmes.

**(An Nawawi, *Hadith* 809).**

Hudhayfa a dit: Le prophète nous a interdit de boire dans les récipients d'or et d'argent et également d'y manger. Il nous a aussi interdit tout vêtement de soie et tout tapis de soie.

**(Bostani, *Hadith shiite* 137).**

Le prophète dit:

-Ne portez pas les vêtements de mes ennemis, ni ne mangez la nourriture de mes ennemis, ni n'adoptez les comportements de mes ennemis, autrement vous serez mes ennemis, comme ils sont mes ennemis.<sup>71</sup>

**(Bostani, *Hadith shiite* 101).**

Le prophète dit:

-Illuminez vos maisons par la lecture du Coran, et ne les transformez pas en tombes comme l'ont fait les Juifs et les Chrétiens qui accomplissaient leurs prières<sup>72</sup> dans les églises et les synagogues en désertant leurs foyers, car plus on lit le Coran dans une maison, plus les bienfaits y augmentent, ses habitants vivent dans la largesse et sa lumière s'étend aux gens du Ciel tout comme les étoiles du Ciel apportent de l'éclairage aux gens de la Terre.

**(Bukhari, *Sahih* 60/50,10).**

Abu Hurayra a dit: les juifs et les chrétiens ne se teignent pas la barbe et les cheveux ; n'imites pas leur exemple.

**(Ibn Hanbal, *Musnad* 2/50).**

Le prophète a dit:

---

<sup>71</sup> Les hadiths shiïtes auraient pu être une autre eau que ceux des sunnites. Leur option théologique de poursuite de la révélation sous d'autres formes aurait pu les libérer, mais non, en général, le pire, ou le pas mieux en a résulté. Ceux-ci ne se distinguent pas de ceux-là en terme d'élévation d'esprit. Ce texte vise à séparer les individus dans la vie quotidienne: c'est une affaire de civilisation.

<sup>72</sup> A. Baumstark, "Jüdischer und christlicher Gebetstypus im Koran", *Der Islam* 16/1927.

-Quiconque imite un peuple fait partie d'eux.

### **L'avis d'un wahhabite.**

*ibn Abd al Wahhab , un Sheikh d'Arabie est le fondateur d'une tendance rigoriste et puritaine, dont l'idéologie est toujours à la base du régime saoudien actuel. Il serait utile de connaître mieux les textes écrits par ce personnage, hélas plus influant qu'on ne le pense. Le propre de l'islamisme est de générer des groupes toujours plus extrêmes les uns que les autres, et la course à l'extrême confinant à l'absurde, ne s'est jamais arrêtée. L'observateur n'est jamais déçu avec notre ami Abd al Wahhab.*

### **(Muhammad ibn Abd al Wahhab , *Tafsir*).<sup>73</sup>**

Les associateurs contre lesquels le prophète a combattu avaient coutume d'en appeler à des êtres justes<sup>74</sup>, comme les anges, Jésus, Ezra et d'autres patrons.<sup>75</sup> Ainsi, ils étaient infidèles<sup>76</sup> en dépit de leur affirmation selon laquelle Allah est le créateur, le pourvoyeur, et le directeur du monde. Quand vous avez compris cela, vous avez compris le sens de " il n'y a de dieu qu'Allah", et vous avez compris que celui qui en appelle à un prophète ou à un ange, demande son appui ou l'appelle à l'aide, celui-là est parti de l'islam.

(...)

Vous savez que les chrétiens tiennent une place spéciale parmi les infidèles. Certains d'entre eux adorent Allah nuit et jour, vivent en ascètes, et donnent avec charité ce qui leur vient du monde, se retirant du monde dans des cellules. En dépit de cela, ils sont infidèles et ennemis d'Allah, promis à l'enfer à cause de cette croyance en Jésus, ou en d'autres patrons, en appelant à lui, en lui sacrifiant, en lui faisant des vœux.

### **"Chiens d'infidèles!"**

Une école primaire d'Amsterdam voulait procurer à ses élèves une meilleure compréhension des autres cultures. Mais durant une visite à la mosquée, les enfants se sont vus traiter de chiens.

En vue de développer chez les enfants une meilleure compréhension et du respect pour les autres cultures, l'école primaire De Horizon organise régulièrement des sorties scolaires dans différents lieux de culte. Le directeur de la mosquée El Mouchidine qui les a reçus ainsi que les accompagnateurs, a dit aux enfants de la classe de 7ème (10 ans) que les non-musulmans sont des chiens.

<sup>73</sup> Trad. Hawting, 1999, p. 63-4.

<sup>74</sup> SALIHUN.

<sup>75</sup> MIN AL AWLIYA.

<sup>76</sup> KUFFAR.

Dans une lettre aux parents des élèves, l'école a exprimé ses regrets pour cet incident. "Nous sommes choqués que pendant l'excursion guidée, le Président de la mosquée ait dit aux enfants et à leurs accompagnateurs que les incroyants sont des chiens. Nous considérons cette déclaration comme inacceptable puisque nous offrons aux enfants de participer à ces sorties pour développer leur respect pour la liberté et le choix religieux."

En même temps, la direction de l'école a écrit à la mosquée pour se plaindre du comportement de son directeur. Les deux parties ne feront aucune déclaration supplémentaire sur le sujet. "Nous entendons résoudre ce problème par nous-mêmes et je n'ai aucune intention de discuter de ce sujet avec les médias" a dit Mariet ten Berge, porte-parole de l'école au journal De Telegraaf. "Nous étions déjà allés à la mosquée et tout s'était bien passé."

Des parents en colère ont écrit au journal De Telegraaf et se disent choqués par la réaction de l'école. "L'école souhaite minimiser ça. C'est précisément le problème" dit une mère. (Agence de presse néerlandaise NIS, La Haye, 9/04/08).

# 3

## La falsification

### Une arme maladroite entre les mains de malhonnêtes

*Quand les premiers musulmans se sont rendus compte des différences doctrinales considérables et immuables qui les éloignaient celles des juifs et des chrétiens, ils n'ont bien sûr pas considéré qu'ils étaient dans l'erreur, et que les différences provenaient de distortions évidentes dans la compréhension des autres textes. Il était une fois l'habile dogme de la falsification: le TAHRIF.<sup>77</sup> Ils ont donc fait d'amers reproches aux tenants des*

---

<sup>77</sup> Comme le sujet touche au rapport (et au dialogue) entre les religions, la bibliographie est assez massive, qu'elle vise à exploiter ou minorer le procédé, d'un côté ou de l'autre. La question a surtout affecté les chrétiens. I. Di Matteo , "Il tahrif od alterazione della Biblia secondo i musulmani", *Bessarione* 26/1922; M. H. Ananikian, "Tahrif or the alteration of the bible according to the Moslems", *The Muslim World* 14, 1924; J.M. Gandeuil, R. Caspar, "Textes de la tradition musulmane concernant le tahrif (falsification) des Ecritures", *Islamochristiana* 6/1980; D. Urvoy, "Ibn Haldun et la notion d'altération des textes bibliques", in *Judios y musulmanes en al Andalus y el Maghreb*, Madrid 2002; Muhammad Baqir Ansari, "Tahrif al-Qur'an: A Study of Misconceptions Regarding Corruption of the Qur'anic Text", *Al-Tawhid* 2 , 2006; Mohammad Mohammad Hassanein, "*Le tahrif*" des évangiles d'après les théologiens musulmans : contribution à l'étude de la controverse islamo-chrétienne, Paris 1980 ; Muhammad Baqir Ansari, "Tahrif al-Qur'an: A Study of Misconceptions Regarding Corruption of the Qur'anic Text", *Al-Tawhid* 2/ 2006; Etan Kohlberg , Mohammad Ali Amir-Moezzi (ed.), *Revelation and Falsification. The Kitāb al-qirā'āt of Aḥmad b. Muḥammad al-Sayyārī*, 2009 ; Rainer Brunner, "La question de la falsification du Coran dans

autres religions, au lieu de s'interroger sur ceux-mêmes. L'attitude des opposants face à Muhammad, le refus de le considérer comme le dernier prophète, ont sûrement cristallisé la détestation et a abouti à un reproche clairement exprimé, celui de déformation volontaire des textes d'origine. C'était déjà une longue tradition chrétienne que de critiquer les juifs de cette manière, depuis Paul.<sup>78</sup> La responsabilité incombe à la construction du personnage de Muhammad, parfaitement superflu pour les deux premiers, et indispensable aux derniers. Il leur était évident que sa venue était inscrite aussi bien dans la Torah que dans les Évangiles et cette reconnaissance est capitale, puisque la véritable nouveauté de l'islamisme, c'est l'apparition de ce personnage qui concentre finalement l'essence du système. Les accusations sont donc multiples, et le dossier est chargé. Dans les tentatives, tout à fait pathétiques, de dialogue interreligieux, la question est dissimulée sous le tapis, tandis que du côté de la plèbe des théologiens islamiques, les reproches ne cessent pas. Juifs et chrétiens sont donc accusés de mauvaise foi, car ils sauraient l'évidence de la prophétie mohammédienne, mais la nieraient en public. Ils seraient coupables de rétention d'information, de falsification de leurs propres écrits. Les deux religions précédentes sont attaquées, mais d'une manière différente: les juifs sont fustigés dans leur refus têtu d'accepter Muhammad comme chef (et chef temporel, qui plus est, si ce sont les juifs de Médine), et pour leur désobéissance à leur propre loi: sur des points particuliers, dans la vie quotidienne, les textes islamiques estiment qu'ils ne respectent pas, par exemple, l'intégralité des commandements concernant le sabbat, ou la lapidation. L'islamisme se présente donc comme le système d'origine, alors qu'il en est une des suites. Concernant les chrétiens, le dossier concerne davantage la doctrine elle-même, au fond des choses; on touche à la théologie, ou du moins, ce qui servira à la théologie: le rejet de la divinité du Christ, de la résurrection, de la Trinité, etc... Dans ce cas, c'est toute la base de l'autre système religieux qui est rejeté, renversé. Et puis, outrage suprême, dans les textes chrétiens, point de Muhammad à l'horizon, ce qui chiffonne les pieux au delà du raisonnable.<sup>79</sup> Rien que cela suffit à provoquer le scandale et l'accusation suprême.

De nos jours, on pourrait s'interroger sur l'audace prodigieuse qu'il a fallu aux musulmans, nouveaux nés dans leur doctrine, naïfs invétérés poussins furieux tombés du nid, fanatiques à renverser d'autres nids, pour contester des doctrines centenaires ou millénaires, et se proclamer les véritables détenteurs de la vérité, tandis qu'ils n'étaient dépositaires d'aucune tradition, sinon la réputation de fieffés hérétiques, et qu'ils se s'appuyaient sur aucun théologien d'envergure pour l'instant. La clé du succès réside dans l'autorité féroce mise en place, politique et temporelle, qui met son sabre au service des clercs, et surtout

---

L'exégèse chiite duodécimaine “, *Arabica* 52/2005; S. M. Stern, "Abd al-Jabbar's Account of How Christ's Religion was Falsified by the Adoption of Roman Customs." *Journal of Theological Studies* 19/1968; A. Saeed, "The Charge of Distortion of Jewish and Christian Scriptures" , *The Muslim World* 92 , 2002.

<sup>78</sup> Autant la bibliographie est imposante, mais ésotérique, autant celle, exotérique, si l'on suit la taxonomie aristotélicienne, soit, destinée au grand public est pauvre et rare: le sujet n'est pas consensuel, pas politiquement correct: affirmer que les religions dites "grandes" ne cessent, derrière les ronds-de-jambe et les thé-à-la-menthe de se conchier et de se traiter de grandes menteuses n'est pas bienséant. Toute vérité n'est pas bonne à dire, n'est-il pas vrai?

<sup>79</sup> Cf. la manipulation sur le Paraclét, qui montre que les érudits islamiques sont prêts à tout, jusqu'à torturer la grammaire pour parvenir à leurs crimes.

*l'émiettement et l'isolement perpétuelle des communautés qui s'opposaient à eux: ils avaient pour eux de maîtriser l'espace, et de manipuler les hommes et les idées.*

*Déjà, autrefois, les chrétiens avaient dans leur texte émis l'idée qu'une loi, ou un texte, plus généralement, pouvait être contesté car déformé de ses origines.<sup>80</sup> Ils avaient bien usé le thème à l'encontre des juifs et s'en trouvaient contents. Le Christ lui-même...<sup>81</sup>*

*L'idée de la falsification des Evangiles, et le rejet de leur multiplicité est certainement d'origine manichéenne: les tenants de cette religion ont composé l'idée, correspondant au TAHRIF, et elle a été récupérée en intégralité.<sup>82</sup>*

*Dans la suite de l'Histoire islamique, l'accusation de falsification sera une arme rhétorique constante entre sunnites et shiïtes, surtout quant à la citation ou non d'Ali ou de la famille dans le texte, les uns accrochés au texte officiel, les autres les accusant d'avoir effacé les versets originaux. Exercice difficile : faire croire qu'Ali est maintenant au sommet de la pyramide théologique, sans pour autant dégrader Muhammad. Le perdant est peut-être le Coran, dans l'affaire. Ou alors, petite astuce, faire croire que le Coran est un Imam, un guide. Et puis que la vraie version du Coran est celle gardée par Ali. Etc... etc... etc...*

*Mais on ne peut pas le dire ouvertement qu'on n'aime pas le Coran, qu'il est mauvais. La version normale est donc conservée. De nos jours, la thèse de la manipulation sunnite de la falsification est mise en sourdine.<sup>83</sup>*

*La colère islamique, composante essentielle, finit par se retourner contre les musulmans eux-mêmes.*

*Le corpus coranique contient aussi la notion de substitution des écritures (TABDIL), qui serait à peu près équivalente à la déformation, qui équivaut à la désinformation.<sup>84</sup>*

*Il était déjà si difficile de démêler le vrai du faux, et certains ajoutent au chaos en s'anathémisant entre fieffés réciproques. Les informations coraniques sont en fait très vagues, et ce n'est que la Tradition qui a ensuite empilé les reproches en faisant le tableau des incohérences entre les doctrines. Ensuite, avec un esprit très systématique, ils ont imaginé ce qui leur convenaient. Le Coran, insistons-la dessus, fait des reproches de falsifications, mais personne ne peut savoir en fait qui fait la falsificateur, et ce qu'ils*

---

<sup>80</sup> Marc 7/1-23.

<sup>81</sup> A.F. Klijn, G.J. Reinink, *Patristic evidence for jewish-christian sects*, Leiden 1973, p. 188-9 (sur les falsifications entre juifs et chrétiens).

<sup>82</sup> J. van Reeth, *L'Évangile du Prophète*, dans: D. de Smet, G. de Callatay & J.-M.-F. Van Reeth (éd.), *Al-Kitab. La sacralité du texte dans le monde de l'Islam. Acta Orientalia Belgica*, Subsidia III, Louvain-la-Neuve, 2004, p.169.

<sup>83</sup> R.Brümer, *Die Schia und die Koranfälschung*, Würzburg 2001.

<sup>84</sup> TABDIL est souvent employé dans les débats inter-islamiques, quand un parti, un groupe, se distingue des autres. Alors les accusations fusent, les imprécations, les anathèmes. TABDIL aboutit à un autre concept, aussi fustigé, celui de BIDA, d'innovation. La sclérose générale qui afflige le monde islamique depuis des siècles sera mieux comprise quand on saura que des notions telles que celles-là pullulent, et dès que pointe quelque part une initiative progressive, les anticorps surgissent mais au rebours de la biologie, deviennent des entités purulantes, et forment des abcès haineux qui ne se vident que dans la violence.

*falsifient. Mais ne rien savoir n'a jamais empêché que la doctrine islamique s'exprime tout de même.*

*De nos jours, quiconque a des doutes fait appel à la justice des hommes, qui est ce qu'elle est, mais n'en prétend pas plus; l'accusation de plagiat est du ressort droit de la propriété intellectuelle, et par extraordinaire, les clercs jamais ne viennent y porter leurs griefs... Ce serait pour eux déchoir de leur confusion altière et s'abaisser devant le droit, la raison et les hommes.*

### **L'antécédent chrétien.**

**(Marc, *Évangile* 7/1-9).**

Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, s'assemblèrent auprès de Jésus.

Ils virent quelques-uns de ses disciples prendre leurs repas avec des mains impures, c'est-à-dire, non lavées.

Or, les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement les mains, conformément à la tradition des anciens;

et, quand ils reviennent de la place publique, ils ne mangent qu'après s'être purifiés. Ils ont encore beaucoup d'autres observances traditionnelles, comme le lavage des coupes, des cruches et des vases d'airain.

Et les pharisiens et les scribes lui demandèrent: Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens, mais prennent-ils leurs repas avec des mains impures?

Jésus leur répondit: Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé sur vous, ainsi qu'il est écrit: Ce peuple m'honore des lèvres, Mais son coeur est éloigné de moi.

C'est en vain qu'ils m'honorent, En donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes.

Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes.<sup>85</sup>

### **La thèse chrétienne de la falsification.**

**(Agapios, *Kitab al Onwan*).**

Le texte de la Torah que les Juifs possèdent maintenant souffre de la falsification que les grands prêtres Anne et Caïphe avaient entreprise du temps du Christ, en rayant beaucoup d'années de la chronologie.

**(*Corpus coranique d'Othman* 7/162-3).**

Puis, les injustes parmi eux changèrent en une autre (TABDIL), la parole qui leur était dite.<sup>86</sup> Alors Nous envoyâmes du ciel un châtiment sur eux, pour le méfait qu'ils avaient commis.

---

<sup>85</sup> Les paroles christiques sont présentées comme rudes, pas forcément violentes, mais sèches, au moins. Personne ne peut imaginer un sourire sur ces mots.

<sup>86</sup> Notons que la chose visée n'est pas définie: des injustes sont des opposants en général, et la parole peut concerner aussi bien des juifs, que des chrétiens, ou des musulmans hérétiques.

Et interroge-les au sujet de la cité <sup>87</sup>qui donnait sur la mer, lorsqu'on y transgressait le Sabbat!<sup>88</sup> Que leurs poissons venaient à eux faisant surface<sup>89</sup>, au jour de leur Sabbat, et ne venaient pas à ceux le jour où ce n'était pas Sabbat! Ainsi les éprouvions-Nous pour la perversité qu'ils commettaient.<sup>90</sup>

*(Corpus coranique d'Othman 2/75-9).*

Eh bien, espérez-vous, que des pareils gens vous partageront la foi? alors qu'un groupe d'entre eux, après avoir entendu et compris la parole d'Allah, la falsifièrent sciemment.<sup>91</sup>

- Et quand ils rencontrent des croyants, ils disent: «Nous croyons»<sup>92</sup>; et, une fois seuls entre eux, ils disent: «Allez-vous confier aux musulmans ce qu'Allah vous a révélé pour leur fournir, ainsi, un argument contre vous devant votre Seigneur! Etes-vous donc dépourvus de raison?»<sup>93</sup>

- Ne savent-ils pas qu'en vérité Allah sait ce qu'ils cachent et ce qu'ils divulguent?<sup>94</sup>

Et il y a parmi eux des illettrés<sup>95</sup> qui ne savent rien du Livre<sup>96</sup> hormis des prétentions et ils ne font que des conjectures.

Malheur, donc, à ceux qui de leurs propres mains composent un livre puis le présentent comme venant d'Allah<sup>97</sup> pour en tirer un vil profit!<sup>98</sup>

---

<sup>87</sup> Quelle serait cette cité? Un port? Antioche? Césarée de Palestine? Les ports véritables qui sont des villes sont finalement assez rares. A notre connaissance, peu de travaux sur le sujet. Il faudrait voir ce qu'en disent les Tafsir. Mais attention, eux-mêmes, presque toujours ne savent rien, et quand ils disent, ils transmettent une illusion de savoir.

<sup>88</sup> Nous prenons sur nous de corriger les fautes d'orthographe nombreuses éparpillées riantes sur le texte traduit par Hamidullah, qui a plus de respect pour le dogme que pour la langue française, qui dans la littérature devrait être la norme suprême.

<sup>89</sup> Une vieille image utilisée par tous dans les discours à destination des fidèles.

<sup>90</sup> La rhétorique consiste à ce moment à affronter les juifs sur le terrain du rituel, pour non respect du sabbat. Si le moment de ce reproche a existé, il n'a duré que peu de temps, puisque l'islamisme a imposé un autre période de repos.

<sup>91</sup> Un partitif, cette fois-ci: la communauté, anonyme, n'est pas attaquée en son ensemble, mais une partie. Une fois de plus, l'attaque est efficace parce qu'elle veut viser chacun selon le contexte.

<sup>92</sup> Ils sont intégrés dans la catégorie des croyants (MUMIN) et non des soumis (MUSLIM): phase intermédiaire?

<sup>93</sup> Démarche tortueuse prêtée aux opposants (ce qui ne fait pas qu'ils agissaient ainsi). Elle s'accompagne d'hypocrisie, autre reproche classique.

<sup>94</sup> Les rapports inter-religieux sont entendus en terme de propagande réciproque, ce qui fournit un indice sur le contexte du temps: comme si chaque système essayait alors de grappiller des adeptes en les extirpant de l'autre.

<sup>95</sup> D'ordinaire, l'illettrisme est bien vu, parce que le dogme impose de penser que Muhammad était illettré, et ainsi, incapable de copier les livres des autres. Là, l'illettrisme considéré comme un défaut. Le problème est bien entendu que dans les premiers temps de l'islamisme, on comprend mal que le livre soit le Coran, intégralement édité (contre la chronologie assurée) qui serait l'objet de disputes, et de refus de lecture, par certains. L'accusation n'est pas claire de toute manière, et polémique. Soit ces gens sont accusés d'illettrisme parce qu'ils sont incapables de lire ça ou un livre (ce qui est logique), soit ils sont accusés d'illettrisme parce qu'ils refusent volontairement de lire celui-là.

<sup>96</sup> Quid du Livre? Le Coran? Un archétype? Un livre inconnu de nos jours? Un exemplaire de littérature juive (Torah) ou chrétienne (Evangiles)?

<sup>97</sup> Encore un point problématique: les chrétiens présentaient-ils leurs livres saints comme issus de la divinité elle-même? Pas les chrétiens orthodoxes, ceux qui ont laissé leurs traces. Mais des chrétiens

Malheur à eux, donc, à cause de ce que leurs mains ont écrit, et malheur à eux à cause de ce qu'ils en profitent!<sup>99</sup>

### **Muhammad falsificateur.**

*(Corpus coranique d'Othman 67/8-9).*<sup>100</sup>

... Un avertisseur (NADHIR)<sup>101</sup> n'est-il pas venu à vous?

Oui, répondent-ils, un avertisseur est venu à nous, mais nous avons crié au mensonge et avons dit: Allah n'a fait descendre absolument rien.

Toi et tes adeptes êtes dans un grand égarement.

### **Un faussaire et un imposteur.**

*(Corpus coranique d'Othman 10/42).*

Cette prédication ne saurait être forgée en dehors d'Allah, mais elle est venue pour marquer la véracité des messages antérieurs et pour exposer (TAFSIL) l'écriture venue, sans nul doute, du seigneur des mondes.

Diront-ils :

-Cet homme l'a forgée!

Réponds-leur: Apportez une sourate semblable et priez pour cela qui vous pourrez, en dehors d'Allah, si vous êtes véridiques!

Loin de croire, ils ont traité de mensonge ce dont ils n'embrassent point la connaissance et dont l'explication ne leur est pas encore venue.

De même ont crié au mensonge ceux qui furent avant eux.

Or, considère quelle fut la fin des injustes!

Parmi eux, il en est qui croient en cette prédication, tandis que, parmi eux, il en est qui n'y croient point.

Ton seigneur connaît bien les semeurs de scandale.

S'ils te traitent d'imposteur<sup>102</sup>, dis-leur: à moi mes actes et vous les vôtres.

---

de base, hérétiques, hors contrôle, pourquoi pas? De même pour les juifs. Le milieu sectaire est fertile, et sur ce point comme sur d'autres J. Wansbrough a marqué son époque...

<sup>98</sup> L'accusation de composition humaine du livre a été portée contre Muhammad, à ce qu'en dit le Coran lui-même. Là, elle est retournée contre des inconnus. Vraiment, on peut se dire que cette rhétorique est difficile à dater de la période supposée d'apostolat de Muhammad (et les sources de la tradition et des biographies n'en parlent). Et on parle aussi de profit: est-ce un profit dogmatique ou financier, matériel? Et bien sûr, le livre n'est pas nommé, ce qui fait que l'on peut imaginer n'importe quoi.

<sup>99</sup> L'accusation, avec la mention des mains, a aussi pu concerner les scribes coraniques, dont on sait par ailleurs que certains se seraient amusés à rédiger n'importe quoi (et ils auraient été punis pour cela).

<sup>100</sup> L'accusation peut se retourner contre celui qui la manipule. Le Coran même dans son ingénuité en témoigne.

<sup>101</sup> Le mot est d'origine araméenne et hébraïque, et non arabe.

Vous êtes irresponsables de ce que je fais et je suis irresponsable de ce que vous faites.

### **La thèse de la falsification des textes.**

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 103).

Les Juifs connaissaient , pour l'avoir lue dans le Pentateuque<sup>103</sup> , la description du prophète , et avaient cru en lui.<sup>104</sup> Mais ils pensaient qu'il serait l'un des Banu Israël , de la parenté de Moïse ; ils ne savaient pas qu'il viendrait des Arabes.<sup>105</sup> Le Pentateuque avait contenu la description même de Muhammad , mais les anciens Juifs l'avaient supprimée<sup>106</sup> , de sorte que leurs descendants ne savaient pas que ce prophète , qu'ils honoraient et en qui ils croyaient , serait arabe. Chaque fois qu'ils étaient attaqués par des Arabes , ils prenaient le Pentateuque , cherchaient le passage concernant le prophète , y mettaient la main et disaient:<sup>107</sup>

-Seigneur , aide-nous contre ces ennemis , à cause de ton prophète!

et ils obtenaient ce secours. Or , quand le prophète parut , et qu'ils virent qu'il était arabe , et non Israélite<sup>108</sup> , comme ils l'avaient pensé , ils ne voulurent pas croire en lui , et ils dirent :

-Ce n'est pas ce prophète que nous attendions , comme il est dit dans le Coran -.

*Et lorsqu'ils reçurent d'Allah une révélation confirmant celle qu'ils avaient , eux qui auparavant avaient prié pour être secourus contre les infidèles , lorsque celui qu'ils reconnaissaient leur vint , ils ne voulurent pas y croire. Que la malédiction d'Allah soit avec les incrédules!*<sup>109</sup>

### **Muhammad dans la Thora?**

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 422).

Les qualités de Muhammad sont mentionnées dans la Torah: Muhammad est le serviteur choisi. Il n'est ni brutal ni grossier. Il n'est pas bruyant sur les marchés et ne rend pas le mal pour le mal , mais il pardonne et absout. Son lieu de naissance est la Mecque et son lieu d'immigration Médine , et sa puissance sera en Syrie.

(...)

---

<sup>102</sup> Ils remettent en cause la sincérité de sa prédication.

<sup>103</sup> La Torah (TAWRAT) , les cinq premiers livres de l'Ancien Testament; Brannon Wheeler, "Israel and the Torah of Muhammad." in *Quran and Bible* . Ed. John Reeves, 200; id. , "The 'New Torah': Some Early Islamic Views of the Quran and other Revealed Books." *Graeco-Arabica* 7-8/1999-2000

<sup>104</sup> Tabari s'avance, bien entendu, parce que la Torah ne contient aucune description d'un Muhammad quelconque. Mais il écrit pour un public qui n'ira jamais vérifié ces dires, et qui n'attend que cela. Ce public ira ensuite argumenter contre les juifs, pourvu de preuves de cet acabit.

<sup>105</sup> L'argument est de type ethnique, comme une sorte de chauvinisme, qui serait l'obstacle à une évidence religieuse, donc supérieure. Mais en même temps, l'arabité ne pose pas de problème, et ceci, de la part d'un Persan...

<sup>106</sup> L'impression est que le reproche essentiel est la question de Muhammad, soit l'invention d'un personnage qui synthétise, à l'usage des gens dont l'esprit est simple,

<sup>107</sup> Cette méthode décrite est utilisée ainsi dans la question de la lapidation.

<sup>108</sup> Pour être Juif , du moins sur le plan religieux , il fallait maîtriser la langue liturgique.

<sup>109</sup> Corpus coranique 2/83.

Nous avons trouvé dans la Torah que Muhammad était le prophète élu , ni grossier ni brutal , ni bruyant dans les marchés...

(**ibn Sa'd** , *Tabaqat I 426*).

Récit de Shal le client (MAWLA) d'Utaybah: il était un chrétien de Mirris et un orphelin sous la garde de sa mère et son oncle. Il récitait l'Évangile. Il disait:

-J'ai pris un exemplaire de mon oncle , que j'ai lu. J'arrivai à une page dont l'écriture était mal lisible et que je touchai des doigts. J'ai alors découvert que certaines pages avaient été recouvertes d'un enduit. Je les ai déchirées et j'ai découvert les qualités de Muhammad...

Parmi tous ces thèmes, le plus proéminent, et celui qui est destiné à porter la charge la plus lourde de la polémique musulmane contre l'extérieur est l'accusation de falsification des Écritures, portée à l'origine contre les juifs, ensuite contre les chrétiens et à la fin, employée dans la polémique interne à la communauté. L'accusation est traditionnelle: entre juifs et samaritains, juifs et chrétiens, pharisiens et sadducéens, karaïtes et rabbanites. L'une des formulations les plus intéressantes (dans mon optique), est celle des ébionites, qui attribuent les passages fabriqués (*pseudeis perikopai/falsa capitula*) dans le Pentateuque à l'intervention diabolique dans les processus de la transmission. Quel que soit l'origine de ce motif (marcionite?), il se retrouve avec certitude dans le rôle de l'agent satanique dans les théories islamiques de l'abrogation de l'Écriture (cf. Q 22/52: ALQAL SHAYTAN).

**J. Wansbrough**, *The Sectarian Milieu*, p. 41.

L'identité de cette communauté est tout sauf évidente, et la polémique est lourdement stéréotypée. Un topos émerge, jusqu'à devenir dominant: l'accusation musulmane de falsification des Écritures (TAHRIF), et son corollaire , le remplacement par l'islam du privilège biblique accordé à Israël.

**J. Wansbrough**, *The Sectarian Milieu*, p. 109.

# 4

## Les mystérieux *hanif*

### Allégories du monothéisme arabe

*La tradition musulmane<sup>110</sup> a insisté sur la présence à la Mecque , avant la révélation à Muhammad<sup>111</sup> , de personnages pratiquant déjà une vague forme de monothéisme (la tradition doit rester imprécise , pour laisser la vraie gloire à son héros Muhammad) : ils sont des sortes de précurseurs , hésitant comme des errants entre les différents types de doctrines de cette période , et rattachés à la figure tutélaire d'Abraham.<sup>112</sup> Ce tableau naïf est là pour*

---

<sup>110</sup> N'oublions pas qu'elle est en position de force, contrairement au Coran, rassemblé pour combattre des doctrines bien plus puissantes; la Tradition, la Sunna, est une littérature de vainqueur, qui n'a rien à prouver, d'où son allure petit-bourgeois, et bureaucratique.

<sup>111</sup> Nous écrivons révélation par commodité, pour indiquer le point de départ officiel de toute l'affaire, tel qu'indiqué par la doctrine. Mais dans le fond, ce point n'a aucune réalité, aucun fondement.

<sup>112</sup> K. Athamina , “Abraham in Islamic perspective reflections on the development of monotheism in pre-Islamic Arabia” , *Der Islam* 81/2004.

*prouver l'attente qui se fait sentir d'un nouveau système religieux. Il s'agit aussi de masquer l'appartenance trop forte de ces personnages aux doctrines juive et chrétienne, surtout. Jésus avait un Jean-Baptiste, Muhammad a son petit essaim de personnages vagues.<sup>113</sup> Leur existence doit être acceptée, car cette mention constante du nom, dans le Coran, et dans la Tradition, perturbe et pose problème, trouble l'eulogie mohammédienne.*

*Le chrétien Waraqa , par son influence sur Muhammad , est le plus important , pour le peu que l'on sache réellement sur lui. Ils sont alliés dans la même famille.*

*Muhammad lui-même n'est jamais vu comme hanif<sup>114</sup> , ni même comme sympathisant.<sup>115</sup> Tout au contraire , c'est une posture d'attardé qu'on lui prodigue naïvement. Ce n'est pas le fruit du hasard, rien n'est hasardeux dans la tradition islamique: associer Muhammad à des hanif serait associer Allah à des parèdres, et la doctrine repousse avec féroacité l'association comme le crime absolu. Alors Muhammad le Mecquois reste dans son isolement, splendide isolement. S'il avait été compromis dans le mouvement, alors la "révélation" devenait inutile.*

*Le mot est d'origine étrangère , comme on pouvait s'y attendre : on retrouve le terme HANPE en araméen , qui désigne les païens ou idolâtres : le Coran inverserait le sens du terme ou bien le sens est déjà modifié dans le matériel qu'il exploite. Il vaut mieux admettre que le mot est un énigme, quant à son étymologie.*

*Mais les hanif sont-ils chrétiens? Répondre à une question par une question est à la fois impoli et marque d'une grande effronterie.<sup>116</sup> Parfois, pourtant... Alors, on avancera un peu en demandant: qu'est-ce qu'être chrétien en Arabie au VI<sup>e</sup> siècle? Nous n'en savons pas grand chose. Nous serions certainement surpris de la réponse. La population qui se dirait chrétienne n'aurait que peu de rapport avec le christianisme actuel, Alors il faut se*

---

<sup>113</sup> Il serait bien plus difficile de trouver dans le judaïsme des personnages pré-juifs, précurseurs du judaïsme. Abraham? Ce serait blasphémer? Dans l'Histoire juive, les compagnons de route, ceux qui sont dits "respectant le dieu" existent bel et bien, des individus attirés par le judaïsme, mais qui refusent de s'y fondre (à cause de la Torah, et de la circoncision). Les hanif ne sont pas présentés ainsi: pas de fascination pour les juifs.

<sup>114</sup> H. Faris , H.W. Glidden , "The development of the meaning of the koranic hanif" , *The Journal of the Palestine Oriental Society* 19/1939; H. Omer Bey, "Some considerations with regard to the hanif question" , *The Muslim World* 22, 1932; A. Rippin, "RHMNN and the Hanifs", Wael B. Hallaq, Donald P. Little (dir.), *Islamic Studies Presented to Charles J. Adams*, Leiden 1991 ; Richard Bell, "Who were the hanifs?" , *id.* 20, 1930; Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 55, pour la solution syriaque; F. de Blois, "Nasrani and hanif: studies on the religious vocabulary of christianity and islam", *BSOAS* 65/2002; J. Waardenburg, "Towards a periodization of earliest islam according to its relations with other religions", *Proc. IX Congr. Union Européenne des arabisants et islamisants*, Leiden 1981; M. Levy-Rubin, "Praise or defamation? On the polemic usage of the term hanif among Christians and Muslims in the Middle Ages", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 28/2003; R. Köbert, "Zur Bedeutung der drei letzten Worte von Sure 22/30-31", *Orientalia* 35/1966; O. Livne-Kafri, "Early muslim ascetics and the world of christian monasticism", *JSAI* 20/1996; Suliman Bashear, "Hanifiyya and the Hajj", *Studies in the Early Islamic Tradition*.

<sup>115</sup> U. Rubin , "Hanifiyya and Ka'ba: an inquiry into the Arabian pre-islamic background of din Ibrahim" , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 1990 , p. 85-112 : M. Gil , "The creed of Abu Amir" , *Israël oriental Studies* 12/1992 , p. 9-13 : A. Riffin , "RHMNN and the hanifs" , in W.B. Hallaq , D. P. Little , *Islamic Studies Adams* , Leiden , 1991 ; U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. hanif; J. Halévy, "Les Hanifs", *Journal Asiatique* 1905.

<sup>116</sup> La méthode est popularisée de nos jours par les interventions, nombreux du président N. Sarkozy.

*résoudre à trouver des critères peu élevés: mention du Christ, des Evangiles, symboles comme la croix etc...<sup>117</sup> Deuxième point: les sources islamiques, qui parfois gardent un peu de prudence, ne pourront pas laisser subsister des traces de christianisme triomphant en Arabie. Ce serait compromettant, suicidaire, et surtout cela attirerait les questions et l'attention. Or, les religions se développent dans l'ombre, et le moisi, comme les champignons, et n'aiment pas la pleine lumière.*

*Ces deux remarques posées en préalable, l'observation des documents permet de remarquer que les hanif sont présentés avec précautions, nuances. Le sujet gêne, et il y a quelque chose à cacher? Déjà, soyons heureux que les textes en parlent. A chaque moment, s'il y a une avancée vers le judaïsme, ou le christianisme, l'équilibre est conservé entre les deux. En est témoin le portrait de Waraqa, qui oscille entre la Torah et l'Evangile (au singulier). Comme si les textes, à ce moment, ne faisaient plus la distinction entre juifs et chrétiens, ou plutôt ne voyaient pas ce qui pouvait les déparer, les opposer.*

*Pour le moment, donc, pas de réponse claire: la littérature qui a subsisté a fait en sorte qu'il ne peut pas être possible de choisir un camp plutôt qu'un autre.*

*Un fait extérieur peut faire pencher la balance: les juifs ne semblent pas avoir voulu revendiquer quelque personnage vu comme hanif (une sorte de séparation de fait interrompt les relations).<sup>118</sup> Alors qu'avec les chrétiens, la polémique a très vite été brûlante, ardente. D'une certaine manière, c'est comme si les chrétiens, de formation plus récente, et associés à un pouvoir politique, étaient en première ligne. Les hanif pourraient constituer des points de contact entre les deux doctrines, l'une assez ancienne, et l'autre en gestation, et en réaction.*

*Il faudra enfin ajouter que les hanif apparaissent plus à la Mecque qu'à Médine, la ville juive, et que globalement, en Arabie, les chrétiens sont plus prosélytes que les juifs. Alors, les hanif ont un peu plus de chances d'être chrétiens que juifs. Enfin, Waraqa, le plus remarquable d'entre eux, aurait choisi le christianisme, et ne l'aurait jamais quitté.*

*La question reste ouverte de toute manière, et ne serait sans doute jamais refermée.*

La quatrième section est développée à partir de l'équation DIN IBRAHIM= hanifiyya, qui est supposée, mais jamais démontrée. La facilité avec laquelle trois des quatre "cherchant-Dieu" sont célébrés ici ne provient ni de la nature de leur quête ni de la structure du conte, dont la matière véritable est l'odyssée du quatrième: Zayd ibn Amir. Il n'est devenu ni juif ni chrétien, mais a abandonné la religion de son peuple (DIN QAWMIHI/DIN AL ARAB), et s'est abstenu de la viande des charognes, du sang, du sacrifice aux idoles, et de la pratique de l'enterrement des petites filles vivantes réprouvées (QATL AL MAWUDA). Ses voyages à la recherche de Dieu l'emmenèrent à Mossoul et dans toute la Jazira, et à la fin en Syrie-Palestine, où un moine l'avertit de retourner dans sa terre natale à cause du renouveau imminent à cet endroit de la foi abrahamique. Il fut attaqué et tué, sans doute par des brigands, avant d'atteindre son but. Les affinités avec la description de la quête de Salman sont assez claires.

La référence explicite à l'écriture (Coran) est absente dans les deux récits, bien que des allusions dans chacun d'eux soit contenues dans des locutions telles que "sceau de la prophétie" (cf. Q 33/40), et dans la remarque de Muhammad concernant Zayd, selon laquelle il sera pardonné (puisque'il n'est pas vraiment musulman), parce qu'il s'est constitué lui-même comme un exemple pour la communauté (YUBATH UMMATAN WAHDHU, cf. Q 16/120). Une différence bien visible avec l'histoire de Salman est la présence ici de longs extraits de la poésie de Zayd (45 lignes) portant témoignage de son monothéisme: l'imagerie n'est pas chrétienne, pas particulièrement juive, malgré les allusions à Moïse, Pharaon, Jonas et Abraham.

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 6-7.

<sup>117</sup> Nous essayerons de montrer cela dans le reste de cette partie. Ce ne sera qu'un essai, et le sujet qui nous importe n'est pas exactement celui-là, mais un autre.

<sup>118</sup> Ce qui est dit des polémiques médinoises entre les juifs de Médine et Muhammad, ce sont des disputes d'opérette, qui ne servent qu'à éclaircir des extraits coraniques, et à établir des points du dogme.

(Masudi, *Prairies d'or* 1122-5).<sup>119</sup>

Les Arabes, à l'époque de la *jahiliyya*<sup>120</sup>, étaient partagés dans leurs opinions religieuses. Les uns proclamaient l'unicité de Allah, affirmaient l'existence du Créateur, croyaient à la résurrection et tenaient pour certain qu'Allah récompenserait les fidèles et punirait les pécheurs. Déjà, dans cet ouvrage et dans d'autres de nos écrits, nous avons parlé de ceux qui, pendant la période de l'Intervalle<sup>121</sup>, appelaient les hommes à la connaissance du Seigneur tout-puissant et éveillaient leur attention sur ses signes miraculeux. De ce nombre étaient Quss ibn Sayda<sup>122</sup>, Ryab ash Shanni, le moine Bahira<sup>123</sup>, ces deux derniers appartenant aux Abd al Qays.

## 1. Les quatre *hanif* de la Mecque

*On retrace en détail la carrière de chacun de ces précurseurs, de ces quatre mousquetaires, et leurs errances doctrinales.<sup>124</sup> Là encore, les multiples péripéties et détours de leurs discours sont comme le fruit d'inventions très postérieures. Ces personnages ont peut-être un petit fond de réalité: ils montrent la variété des comportements religieux en Arabie à cette époque.*

*Waraqa est distingué du lot, du fait de la place que la tradition islamique lui offre dans l'étape de la révélation. Les autres en sont soigneusement écartés. Par bonheur, Waraqa disparaît aussitôt après, pour ne pas faire de l'ombre au véhicule principal.*

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 143).

Un jour que les Quraysh étaient rassemblés pour une fête, et vénéraient, tournaient autour de l'idole à laquelle ils offraient des sacrifices, fête qui se tenait chaque année, quatre hommes se retirèrent en secret, et s'accordèrent pour se réunir par les liens de l'amitié. Ils étaient Waraqa, Ubaydullah, Uthman et Zayd.<sup>125</sup> Ils étaient d'avis que leur peuple avait corrompu la religion

---

<sup>119</sup> Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (réed).

<sup>120</sup> L'Ignorance.

<sup>121</sup> FATRA.

<sup>122</sup> Un prêtre chrétien qui prêchait durant les foires. Quss est un nom générique pour évoquer les prédicateurs et agitateurs religieux.

<sup>123</sup> Cf. le chapitre sur les voyages de jeunesse de Muhammad; ce sont des contes, de totale invention, mais qui doivent dire des choses qu'ils ne veulent pas dire. Bahira n'est pas officiellement vu comme un hanif (ne serait-ce que par son éloignement géographique).

<sup>124</sup> Donc, le sujet intéresse une partie du public musulman, des siècles plus tard. Leur curiosité doit être mis à leur crédit, car un millénaire plus tard, elle sera asséchée de manière irrémédiable.

<sup>125</sup> Ils ont l'air d'apôtres, ou de proto-chrétiens se réunissant de manière informelle, pour se renforcer.

d'Abraham et que la pierre autour de laquelle ils tournaient n'avait pas d'intérêt. Elle ne pouvait pas entendre , voir , bénir , aider.<sup>126</sup> Ils dirent:

-Trouvons pour nous une religion , parce qu'ils n'en ont pas. Alors ils partirent chacun dans les environs , cherchant la *hanifiya* , la religion d'Abraham.<sup>127</sup>

Waraqa se fit chrétien et étudia les Ecritures jusqu'à ce qu'il les maîtrise parfaitement.<sup>128</sup>

Ubaydullah cherchait encore quand l'islam vint. Il émigra avec les musulmans en Abyssinie (...). Là , il se convertit au christianisme , après l'islam , et mourut comme chrétien en Abyssinie. Uthman approcha l'empereur byzantin et devint chrétien. On lui donna de hautes charges là-bas.

Zayd resta comme il était: il n'accepta ni le judaïsme , ni le christianisme.

## 2. Le *hanif* Zayd ibn Amir

*Il est celui que la tradition a présenté le plus longuement: il a fréquenté Muhammad dans sa jeunesse , et a manifesté une foi sans concession : le militantisme de l'un préfigure celui de l'autre.<sup>129</sup> Sa cible reste l'idolâtrie. La problématique du monothéiste reste très secondaire.*

**(Ibn Bukayr, *Sira*).**<sup>130</sup>

Parmi eux , il n'y avait personne de plus honnête dans sa conduite et ses intentions. Il s'était séparé des idoles et se tenait à l'écart de la religion des juifs , des chrétiens et de toutes les sectes , à l'exception de la religion d'Abraham , déclarant l'unité d'Allah et rejetant tout le reste. Il ne mangeait pas la viande des sacrifices de son peuple et montrait de son hostilité en se séparant de leur façon de vivre.

**(Bukhari , *Sahih* 72/16).**

...l'envoyé d'Allah rencontra au dessus de Baldah Zayd ibn Nawfayl. C'était avant l'époque où le prophète avait reçu la révélation. L'envoyé d'Allah fit apporter une table sur laquelle était servie de la viande. Zayd refusa d'en manger en disant:

-Je ne mange pas de la chair des animaux égorgés sur vos autels , et je ne mange que la viande des animaux sur lesquels on a invoqué le nom d'Allah.

---

<sup>126</sup> Le jugement contre la pierre noire est déjà un blasphème, selon l'islamisme. L'ennui est qu'Ibn Hisham (et ibn Ishaq derrière surtout) emploie une phraséologie très commune de l'iconoclasme: comme si les arguments de l'islamisme affrontaient l'islamisme lui-même. De toute manière, la pierre a toujours posé problème.

<sup>127</sup> Comme l'affirme Wansbrough, le lien entre les deux est tentant, mais pas avéré; la construction est probable.

<sup>128</sup> Waraqa a choisi son camp.

<sup>129</sup> U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 47.

<sup>130</sup> A. Guillaume , "New light", *JSS* 1960 , p. 26.

**(Ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 144).**

Zayd ibn Amir est resté tel qu'il était: il n'accepta ni le judaïsme ni le christianisme. Il a abandonné la religion de son peuple et s'abstient de fréquenter les idoles , les animaux qui sont morts , le sang et les offrandes aux idoles. Il interdit le meurtre des filles<sup>131</sup> , disant qu'il vénérât le dieu d'Abraham et il appelait ouvertement les gens à rejeter leurs pratiques.

**La déclaration d'un *hanif* .**

**(ibn Kalbi , *Livre des Idoles* 18a).**

Ibn Amir ibn Nufayl , qui , avant l'islam était revenu au culte d'Allah unique , en abandonnant celui d'al Uzza et des autres autres idoles , déclarait:

-J'ai délaissé tout ensemble Allat et al Uzza , c'est ainsi qu'agit l'homme ferme , endurci aux épreuves : je n'ai plus de culte à rendre à al Uzza ni à ses deux filles ni de visite aux deux idoles des Banu Ganm.

Plus de visite , non plus , à Hobal qui était pour nous un dieu , à l'époque où mon entendement était imparfait.

**Un poème pour la mort d'un *hanif*.**

**(Waraqah ibn Nawfal, *poème*).<sup>132</sup>**

Nous étions tous deux sur le bon chemin , Ibn Amir ,

Tu t'es échappé du four brûlant de l'enfer

En servant un dieu et un seul

Et en laissant les vaines idoles.

Et en atteignant la religion que tu cherchais

Sans être inconscient de l'unité de ton seigneur

Tu as atteint un noble domicile

Où tu pourras jouir d'un traitement généreux.

Tu y trouveras l'ami de Dieu<sup>133</sup> ,

Puisque tu n'es pas un tyran mur pour l'enfer

Parce que la miséricorde de Dieu atteint les hommes

Même s'ils sont à soixante-dix vallées de profondeur sous la terre.<sup>134</sup>

---

<sup>131</sup> Cf. partie IV.

<sup>132</sup> ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 149.

<sup>133</sup> Abraham.

<sup>134</sup> Grosse grosse méfiance à l'égard de ce type de poésie religieuse, trop islamisée pour être honnête; Waraqah ayant une telle importance au moment de la révélation primordiale, il devient un personnage à contrôler, à manipuler. Là, il donne une image trop islamique, en insistant sur l'unicité et la miséricorde.

### 3. L'exemple des *hanif* dans le Coran

*Ce mot étrange est présent dans le Coran , surtout pour qualifier la foi d' un Abraham dûment coranisé, dépouillé de sa judaïté, islamisé au forceps, mais pas encore vraiment musulman. Il ne sera présenté comme tel que plus tard. Sans doute les premiers publics ne savaient pas de quoi il s'agissait, et même les rédacteurs.*

**(Corpus coranique d'Othman 30/29).**

Acquitte-toi du culte , en *hanif* , selon la conception originelle qu'Allah a données aux hommes!

Nulle modification à la création d'Allah!

C'est la religion immuable mais la plupart des hommes ne savent point.<sup>135</sup>

**(Corpus coranique d'Othman 2/129).**

Les détenteurs de l'Écriture ont dit:

-Soyez juifs ou chrétiens! vous serez dans la bonne direction.

Réponds leur:

-Non point! Suivez la religion d'Abraham , un hanif qui ne fut point parmi les associateurs.

**(Corpus coranique d'Othman 3/67).**

Abraham n'est pas un juif , pas un chrétien , mais un hanif , un musulman , et il n'était pas un des associateurs.

### 4. Poésie religieuse des hanif

*L'authenticité de ces textes est encore débattue. Ils apparaissent comme des creusets de plusieurs doctrines , pas tout à fait sincères. La finalité de la présentation de ces textes consiste à démontrer que leur foi, si elle n'est pas contestée, n'est pas suffisante. Sinon, à l'évidence, l'islamisme eut été inutile<sup>136</sup>*

**(Samawal ibn Ayya, Diwan).<sup>137</sup>**

*Comme une goutte , j'ai été répandu au jour où je fus répandu.*

---

<sup>135</sup> Une religion qui se pose en théorie en position de minorité, en situation défensive, et qui développe d'autant plus son agressivité.

<sup>136</sup> Selon T. Andrae , le texte est un faux rédigé par un auteur musulman : cf. *Les origines de l'islam et le christianisme* , Paris , 1955 : le style fait en effet penser à certains moment à un pastiche du Coran.

<sup>137</sup> *Machriq* , ed. Cheikho , 1909 , 161-178.

- Elle reçut (de Dieu) l'ordre , ainsi je fus créé.  
 Dieu le cacha dans un lieu secret.  
 - Sa place devait être secrète , ainsi je devais être caché.  
 J'ai été mort un certain temps , ensuite je fus vivant.  
 - Ma vie témoigne que je dois (de nouveau) mourir.  
 Si je savais , et je le saurai.  
 - Quand mon livre sera présenté ouvert , et que je serai appelé.  
 Si le poids l'emportera , pour ou contre moi.  
 - Quand le compte sera fait. C'est pour cela que je suis préparé pour être jugé.  
 Car j'ai en partage de savoir que moi , lorsque je serai mort.  
 - Et que mes os seront pourris , je serai réveillé.  
 Pourrai-je dire , quand mes péchés s'avanceront l'un après l'autre.  
 - Et viendront sur moi , que je fus empêché (de faire le bien) ?  
 Serai-je récompensé par la grâce du roi et par ses faveurs.  
 - Ou puni pour les péchés que j'ai commis ?  
 J'ai été informé du règne de Dawud. J'en ai été consolé et contenté.  
 Et de Sulayman<sup>138</sup> et de l'apôtre Yahya.<sup>139</sup>  
 Et de Mota<sup>140</sup> et Yusuf<sup>141</sup> , comme si j'avais été présent.  
 Et des autres tribus , les tribus de Ya'qub.<sup>142</sup>  
 - L'étude de la Torah et l'arche.  
 Les vagues fendues comme deux montagnes pour Mousa.<sup>143</sup>  
 - Et ensuite le roi Talut.<sup>144</sup>  
 Et le malheur d'al-Ilri quand il fut désobéissant envers Dieu.  
 - Et comment Jalut<sup>145</sup> j'encourut son destin.  
 Sache que si ma patience me manque.  
 - Je serai abaissé aussi grand que j'ai été.  
 Combien souvent j'ai entendu les outrages et suis resté muet !  
 - Combien souvent j'ai abandonné le chemin de l'erreur et j'ai trouvé le contentement.  
 Anxieusement j'ai veillé sur le bien confié.

---

<sup>138</sup> Les rois David et Salomon.

<sup>139</sup> Jean le Baptiste.

<sup>140</sup> Matthieu?

<sup>141</sup> Joseph.

<sup>142</sup> Jacob.

<sup>143</sup> Moïse.

<sup>144</sup> Saül.

<sup>145</sup> Goliath.

- *Ma pauvreté ne consommera jamais le gage aussi longtemps que je vivrai.*
- Une situation honorable , même modeste , est un bénéfice.*
- *Ce qui est acquis injustement ne profite pas , même surabondant.*
- Donne-moi donc un pain justement acquis*
- *et un coeur innocent , autant que je vivrai.*
- Le puissant ne reçoit pas davantage de la sollicitude de Dieu.*
- *Et le faible et le misérable ne sont pas oubliés.*
- Non , chacun reçoit pour ses besoins comme Dieu l'a voulu.*
- *Et celui qui se précipite dans le danger sera humilié.<sup>146</sup>*

## 5. Doutes d'un hanif

*La plupart des hanif ont le bon goût de disparaître au moment où le personnage principal , Muhammad , entre sur scène. Le texte suivant , très étrange , est certainement un morceau de propagande anti-ommeyade: on vit ce que la haine politique de ce temps a pu engendrer comme document , qui ose proférer des blasphèmes inouïs. Les circonstances rappellent fortement la mort d'Abu Talib.*

***(Kitap al Aghani III 191).***

Quand Umayya fut atteint par sa dernière maladie , il déclara :

-C'est ma fin : cette maladie c'est ma mort. Je sais que la foi des *hanif* est vraie , et cependant j'ai des doutes sur Muhammad.<sup>147</sup> Quand sa fin approcha , il fut un temps évanoui : il s'éveilla de nouveau et dit :

-Présent ! Présent! me voici ! Aucun empire pour me racheter! Aucun parent pour me sauver !

Il s'évanouit encore , et les assistants pensaient que c'était déjà sa fin. Il s'éveilla de nouveau et dit:

-Présent! Présent! me voici! Pas innocent , que je puisse m'innocenter , pas assez fort pour me délivrer. Il s'entretint ensuite une heure avec les assistants. Mais il s'évanouit encore , si bien que l'on doutait qu'il fut encore vivant. Mais il s'éveilla encore et dit :

-Présent! Présent! me voici ! Entouré de bienfaits!... Ainsi tu pardonnes , ô Dieu! puisses-tu tout pardonner! Quel est celui d'entre tes serviteurs qui n'est pas coupable ?

Il se tourna de nouveau vers les gens et dit :

-Mon heure est venue. Préparez-vous.

---

<sup>146</sup> Texte énigmatique, qui a l'air de jouer du lecteur, en conservant une sorte d'ambiguïté légère.

<sup>147</sup> Il n'existe pas de place pour le doute dans la doctrine musulmane : le personnage manifeste donc des tendances à l'apostasie.

Il parla un certain temps avec eux , si bien qu'ils commencèrent à douter de l'issue de sa maladie.  
Ensuite il leur récita:

-Toute vie , quelle que soit sa longueur , ne dure qu'un temps avant de disparaître. Oh! si , avant ce qui m'arrive maintenant , j'avais mené paître les antilopes sur les montagnes! Fixe ton attention sur la mort , et garde-toi de la malice du temps -car le temps est malicieux.

Ensuite , il mourut sans croire au prophète.

## 5

# Les 73 sectes

## La discorde religieuse, véritable terreur

~~Muhammad~~<sup>148</sup> non, *Les traditionnistes constatent un fait réel: la division de toutes les religions présentes en Orient en de multiples sectes et écoles, y compris l'islamisme, in fine. Tant pour les juifs<sup>149</sup> que pour les chrétiens, les faits sont avérés, et une multitude de chapelles se sont érigés sur la surface de la terre, et se sont affrontés sans pitié. Chaque fois,*

---

<sup>148</sup> Lui ne constate rien; mais pas commodité, parce qu'il faut bien trouver un sujet à la phrase, elle sera Muhammad... Et il est de ces noms qui ne sont pas si agréables à rayer.

<sup>149</sup> Le peuple hébreu n'a jamais été uni sous ses prêtres et rois, et des divergences permanentes ont déchiré, et enrichi le judaïsme. Le Veau d'Or est présentée comme une manifestation hérétique. Le reniement de Pierre aussi, avant l'établissement du montanisme en Anatolie, première hérésie chrétienne cataloguée, vers 160.

*ce que nous verrions comme une richesse, une chance, un indice de vitalité, un objet de fascination, est vu comme une abomination, une option à éradiquer, et pire, un signe de la Fin des Temps. Rien que ça. La Fitna, l'abomination.*

*Mais la polémique n'est jamais loin: si les doctrines se sont divisés, c'est qu'elles ne sont pas bonnes: elles ne satisfont pas l'ensemble des fidèles, signe de leur imperfection. Elles provoquent le désordre sur terre, et le spectacle qu'elles proposent, est répugnant et grotesque. Face à cela, l'islamisme veut se montrer comme la doctrine neuve, toute propre, encore pure, fraîche, unitaire, et tous sont rassemblés derrière la bannière du prophète, comme un seul homme....<sup>150</sup>*

*Mais, elles sont le signe que l'humain joue un rôle directeur dans l'élaboration du dogme, après compromis, étude, réflexion, argumentation: tout ce qui pour nous modernes est positif, mais ce qui sera vu en horreur pour ceux qui ne conçoivent qu'une intervention divine, sous forme d'oracle ou de Coran.*

*Il semble craindre un tel destin pour sa propre construction, et sur ce point, enfin, il a parfaitement raison. <sup>151</sup> A l'évidence, ces textes sont bien postérieurs à la vie du fondateur: prévision ex eventu, selon la locution latine.<sup>152</sup>*

*La Tradition s'est engouffré dans la brèche et a attisé le feu de l'angoisse islamique, en mettant en scène la désunion présente dans les autres camps. Le point de vue est désespéré, sans illusion sur l'évolution du mouvement. Les textes ont bien entendu, pour être si lucides, été rédigés bien plus tard.*

*Il reste remarquable que la littérature islamique, si sûre d'elle, se mette à se lamenter, et puis qu'elle se situe sur le même plan que les autres confessions. D'ordinaire, tout est fait pour distinguer celle-ci des autres. Mais ce qui a trait à l'eschatologie est souvent différent de la production normale. Dans la peur des derniers moments, dans l'exhaltation finale, chacun se met à dire n'importe quoi, des trucs fous, un peu comme dans Melancholia de Lars von Trier...*

### **(Corpus coranique d'Othman 23/52-3).**

Cette communauté qui est la vôtre est vraiment une communauté unique. <sup>153</sup> Mais les infidèles<sup>154</sup> se sont divisés en sectes<sup>155</sup>: chaque faction<sup>156</sup> s'est réjouie de ce qu'elle détenait.<sup>157</sup>

---

<sup>150</sup> Illusion que tout cela, dès le départ, les tendances centripètes sont apparues, et la masse de la littérature n'est pas parvenue à les estomper. L'islamisme, dès le commencement, et comme les autres religions s'est développée en se segmentant, en se ramifiant, en bourgeonnant. Bien plus tard, les érudits feront le ménage, et ne conserveront que les lignes droites et les choses bien rangées, et mettront à la poubelle, les noeuds, les ratés, les culs-de-sacs.

<sup>151</sup> I. Goldziher, "Le dénombrement des sectes mahométanes", *R.H.R.* 26, 1892.

<sup>152</sup> Les prévisions rédigées après les événements qu'elles sont sensées prévoir sont assez communes. Elles font partie des productions de propagande. Elles sont efficaces, face à un public peu exigeant quant à la critique, et qui, ses facultés étant amoindries, se plaît à croire.

<sup>153</sup> UMMA WAHIDA.

<sup>154</sup> Leur identité est restée dans l'ombre. Est-ce intentionnel? Le public sait-il automatiquement qui est ciblé?

(Dawud, *Hadith* 40/4579).<sup>158</sup>

Le prophète a dit<sup>159</sup> : les juifs se sont divisés en 71 ou 72 sectes ; et les chrétiens se sont divisés en 71 ou 72 sectes.<sup>160</sup>

Et ma communauté<sup>161</sup> se divisera en 73 sectes.

### Les autres sanctuaires.

(*Corpus coranique d'Othman* 22/41).

Si Allah n'avait point repoussé certains hommes par d'autres, des ermitages auraient été démolis ainsi que des synagogues, des oratoires<sup>162</sup>, et des mosquées<sup>163</sup>, où le nom d'Allah est invoqué.<sup>164</sup>

### La division des chrétiens.

(Ibn Kathir, *Tafsir* 3).

Altération de la religion d'Allah.

Quand Allah a envoyé Isa dans les cieux<sup>165</sup>, ses disciples se sont divisés en sectes et groupes.

Certains ont cru qu'Allah avait envoyé Isa comme un serviteur d'Allah, son messager, et le fils de sa servante.

Mais d'autres d'entre eux ont pensé des choses extravagantes sur Isa, croyant qu'il était le fils d'Allah. Certains ont dit qu'Isa était Allah lui-même, tandis que d'autres disent qu'il est une partie de la Trinité. Allah a mentionné ces fausses croyances dans le Coran et les a réfutées.

---

<sup>155</sup> ZUBUR.

<sup>156</sup> HIZB, le parti, au sens négatif le plus souvent, de partition, à l'intérieur du groupe.

<sup>157</sup> Le portrait est assez juste, quand il est méchant: chaque groupuscule se construit sur un capital d'idées, si possibles séduisantes, et surtout distinctes de celles des autres. Un capital, un trésor qui caractérise le groupe et lui assure le succès.

<sup>158</sup> Ces hadiths perturbent la bonne conscience islamique, après la période trouble à laquelle ils ont été inventés. Alors, il y a eu divergences entre "savants", dont aucun n'a compris que ces textes répondaient à des angoisses circonstancielles. De nos jours, ils sont toujours populaires, et engendrent toujours disputes et désespoir.

<sup>159</sup> Dans une prophétie prononcée durant son agonie.

<sup>160</sup> Le nombre est bien sûr fictif, ainsi que l'équilibre entre juifs et chrétiens. Le texte ne précise pas s'ils se sont divisés ainsi au cours de leur Histoire ancienne, ou bien toutes vivantes au moment de la rédaction; D'expérience, nous pouvons dire que la plupart du temps, les hérésies, quand elles font parler d'elles, sont déjà mortes.

<sup>161</sup> L'Umma, communauté des croyants.

<sup>162</sup> SALAWATUN: lieux de prière, en araméen.

<sup>163</sup> MASJID: des lieux de prière et de prosternation en général ; la traduction est très restrictive. Il faudrait la mettre entre parenthèse, pour que son sens soit relativisé, et amoindri, qu'il échappe à l'anachronisme qui menace. Le lieu ainsi évoqué n'est pas forcément un lieu de culte musulman, parce que d'autres rites peuvent inclure la prosternation.

<sup>164</sup> Le verset n'est pas très clair. La doctrine affirme peut-être que la discorde et l'agressivité sont des mouvements favorables à la conservation des religions. Raisonement pervers s'il en est.

<sup>165</sup> Allusion au départ de Jésus vers le ciel, sans être passé par la case crucifixion.

### Cascade de mépris.

(Tabari, *Tafsir* 7/38).

...D'après Suddiyy, ce passage signifie: Toutes les fois que des gens appartenant à une certaine forme traditionnelle<sup>166</sup> et qui sont devenus impies entrent dans le Feu<sup>167</sup>, ils maudissent ceux qui furent leurs compagnons d'égarement dans cette forme religieuse: les associateurs maudissent les associateurs, les Juifs ayant dévié de l'orthodoxie maudissent les Juifs ayant dévié de même, les chrétiens ayant dévié maudissent les chrétiens qui dévièrent également, de même les sabéens maudissent les sabéens et les mazdéens<sup>168</sup> les sabéens, la dernière arrivée maudissant celle qui l'a précédée.<sup>169</sup>

### Les relations entre juifs et les chrétiens.

(Shahrastani, *Livre des religions et des sectes* 488-9).<sup>170</sup>

C'est pourquoi les juifs n'ont pas suivi Jésus.<sup>171</sup> Ils affirmèrent qu'il était tenu de se régler sur Moïse et de se conformer à la Torah, et l'accusèrent d'y avoir fait des changements et des transformations. Ils lui attribuèrent la responsabilité des changements et des transformations. Ils lui attribuèrent la responsabilité des changements suivants: remplacement du sabbat par le dimanche ; changement quant à la consommation de la viande de porc, qui était interdite dans la Torah, changements quant à la circoncision<sup>172</sup>, aux ablutions etc..<sup>173</sup>

Les musulmans ont montré que les deux communautés ont introduit des transformations et des falsifications dans leurs livres. Sinon Jésus y confirmerait le message de Moïse. Tous deux annoncent la venue de notre prophète Muhammad, le prophète de la miséricorde.<sup>174</sup> Leurs chefs<sup>175</sup>,

---

<sup>166</sup> MILLA.

<sup>167</sup> L'enfer.

<sup>168</sup> MAJÛS

<sup>169</sup> Cela pourrait être l'islamisme...

<sup>170</sup> Shahrastani, *Livre des religions et des sectes*.

<sup>171</sup> La filiation "fils de Marie" omise, exceptionnellement. L'idée présentée ici est que le refus des juifs de reconnaître Jésus est le prélude au refus suivant, de reconnaître Muhammad. *Perseverare diabolicum*. Rien n'est gratuit -et vrai- dans ces accusations, et tout est fait dans un but polémique et de propagande, y compris dans un ouvrage qui se présente comme un traité presque objectif sur les autres religions.

<sup>172</sup> La conservation de la circoncision par les Arabes qui deviennent musulmans est une donnée importante, et très très peu étudiée. La question mérite débat, surtout quand les chercheurs se rendent compte à quel point elle a été cruciale dans les relations entre juifs et premiers chrétiens. Un petit bout de pénis en plus ou en moins, cela change la face du monde, n'est-il pas?

<sup>173</sup> L'abandon de la loi, effectivement effectuée, par le Christ des chrétiens, et surtout par l'apôtre Paul, dans les faits.

<sup>174</sup> Les exégètes musulmans ont tenté de repérer cette annonce dans les textes précédents, tels que Deutéronome 18/19, Jean 16/13, Actes des Apôtres 3/21-22.

<sup>175</sup> AIMMA.

leurs prophètes et leurs scribes leur ont donné des instructions à ce sujet. Leurs ancêtres n'ont bâti les châteaux et forteresses des environs de Médine que pour soutenir l'envoyé de la fin des temps .

<sup>176</sup> Car leurs chefs leur avaient ordonné de quitter leurs patries du pays de Paran<sup>177</sup> et d'émigrer en ces forteresses et en ces lieux, afin que, lorsqu'il se serait manifesté et aurait proclamé la Vérité<sup>178</sup> à Parân, puis aurait émigré à Yathrib, sa demeure d'émigration, ils le soutiennent et l'assistent". C'est la parole d'Allah:

*Alors qu'ils imploraient auparavant l'aide d'Allah contre les incroyants, lorsque pourtant leur vint ce qu'ils ont reconnu, ils y furent incroyants: que sur les incroyants tombe la malédiction de Allah!*<sup>179</sup>

### **Les distinctions entre non-musulmans.**<sup>180</sup>

(Shahrastani, *Livre des religions et des sectes* 483-4).<sup>181</sup>

Ce sont les hommes étrangers à la religion des *hanîf*<sup>182</sup> et à la Loi de l'*islam*, mais qui pourtant reconnaissent une Loi, des prescriptions et des sanctions, des jalons prophétiques. Ils se divisent comme suit.

- Les uns ont un Livre authentique, tel que la Torah et l'Évangile<sup>183</sup> ; aussi la Révélation les appelle-t-elle Gens du Livre.

- Les autres, comme les mazdéens et les manichéens, n'ont qu'un pseudo-Livre.<sup>184</sup> Car les Feuilles qui furent révélées à Abraham ont été enlevées au ciel, à la suite d'événements suscités par les mazdéens.<sup>185</sup> Il est donc permis de faire avec eux un traité et d'assumer leur protection légale, et l'on se conduit envers eux comme envers les juifs et les chrétiens, puisqu'ils sont des gens du Livre. Mais il n'est pas permis de les épouser, ni de manger les bêtes qu'ils ont égorgées, parce que le Livre leur a été enlevé.

---

<sup>176</sup> RASUL AHIR AL ZAMAN. L'argument, pourrait-on dire, est de caractère archéologique: il appuie le raisonnement sur des restes matériels, qui expliquent le présent.

<sup>177</sup> Paran, cf. Exode 21/21.

<sup>178</sup> AL HAQQ.

<sup>179</sup> Corpus coranique d'Othman 2/89.

<sup>180</sup> Les idolâtres sont exclus.

<sup>181</sup> Shahrastani, *Livre des religions et des sectes*, ed. Gimaret/Monnot, Paris, 1986

<sup>182</sup> L'auteur distingue les *hanîf* des membres des religions dites "du Livre" (nous dirons ailleurs le mal que nous pensons à propos de cette formule impropre, dangereuse, et incertain).

<sup>183</sup> Les Évangiles canoniques sont au nombre de 4. Pour expliquer cette réduction (simplification?) du message évangélique, la recherche actuelle propose le passage par la case syriaque, parce que dans cette littérature figure un évangile synthétique, le Diatessaron ("A partir de quatre").

<sup>184</sup> Ils n'en ont pas un, mais plusieurs, et de tailles diverses mais conséquentes.

<sup>185</sup> Les Perses achéménides? Quel peut être cet événement?

(Dawud, *Hadith* 35/4229).<sup>186</sup>

Le prophète a dit: quatre graves dissensions auront lieu dans la communauté, et à la fin, il y aura la destruction.<sup>187</sup>

(Tirmidhî, *Hadith* 2641).

D'après 'Abd Allah ibn Amir , le Messager d'Allah a dit :

- Vous allez suivre les coutumes des enfants d'Israël empan par empan, à tel point que si l'un d'entre eux avait des relations avec sa mère en public, il y en aurait parmi vous pour l'imiter.<sup>188</sup> Les enfants d'Israël se sont divisés en soixante-douze sectes.<sup>189</sup>

(...) Quant à cette communauté, elle va se diviser en soixante-treize sectes ; toutes sont vouées à l'Enfer à l'exception d'une seule.

- Laquelle messager d'Allah, demandèrent les compagnons ?

- C'est la voie sur laquelle nous sommes mes compagnons et moi.<sup>190</sup>

---

<sup>186</sup> Récit d'Abdullah ibn Masud.

<sup>187</sup> Nous verrons en détail, dans le chapitre consacré aux prophéties (au sens strict) mohammédiennes en quoi consistent ces épreuves.

<sup>188</sup> Illustration très crue, et scandaleuse du mimétisme dont est accusé le judaïsme. Accusation étrange de la part d'un système qui le pratique à un degré inusité. Mais elle était inévitable. Le refus obstiné des juifs de changer de boutique aboutit à l'accusation de suivisme, et de conformisme.

<sup>189</sup> Pourquoi 72? Délices de la numérologie, discipline d'acrobates reconvertis: les 12 tribus d'Israël multipliés par 12 divisé par 2 pour évoquer la division, ça peut faire 72. Mais vous pouvez trouver votre solution: impression de participer à "Des chiffres et des lettres" sur la Deux...

<sup>190</sup> Sans surprise, la série de cette texte a pour but de favoriser l'orthodoxie. Mais quelle orthodoxie? Personne n'en saura jamais rien.

# 6

## Taqiyya

*Elle est une des notions les plus importantes et les plus dissimulées. Importante parce que dissimulée. Dissimulée parce qu'importante.*

*La définition la plus proche serait celle de "dissimulation".*

*Le dictionnaire ancien de la langue arabe la définit comme suit, avec une confondante sincérité:*

*"C'est quand on se protège les uns contre les autres en faisant preuve de concorde et d'entente alors qu'à l'intérieur, on ressent tout le contraire".*

*Les mots qui nous viennent sont alors hypocrisie, défiance, tromperie. Or, dans la définition, l'idée est considérée comme positive. Il y a un renversement complet des valeurs.*

*L'affaire se complique, et s'explique, quand intervient l'étymologie du terme: TAQIYYA est associé à TAQWA, la crainte, la sainte frousse, la piété trouillardarde.*

*Ainsi, la méthode de dissimulation est vue comme une protection, dans un contexte de danger.*

*Comme toujours, pour se justifier, le pieux s'appuie sur un petit verset, une addition très postérieur, un fragment apocryphe. Par sa présence même, et sa portée très pratique, il indique que dans certaines situations, des musulmans ont été contraint dès le début de se renier. La Tradition ne parle jamais de ces cas, honteux, mauvais exemple. Le Coran sur ce point, dans sa partie la plus sincère et historique (les addenda), évoque vite la question. De toute manière, personne ne connaît le contexte de la correction, et personne ne sait qui sont les individus concernés.*

*Le contraste est si grand avec le mazdéisme, parfois si proche, le mazdéisme qui ui avait érigé le mensonge comme archi-ennemi, et la vérité comme moyen et but suprême.*

*(Corpus coranique d'Othman 16/105-6).*

Seuls forgent le mensonge ceux qui ne croient pas aux versets d'Allah; et tels sont les menteurs.

Quiconque a renié Allah après avoir cru... - sauf celui qui y a été contraint alors que son coeur demeure plein de la sérénité de la foi - mais ceux qui ouvrent délibérément leur coeur à la mécréance, ceux-là ont sur eux une colère d'Allah et ils ont un châtement terrible.

*La possibilité de mentir, et de cacher ses opinions profondes est ainsi légitimée. Elle l'est entre musulmans, de telle ou telle obédience, et ensuite dans les rapports avec les infidèles. Or, à bien regarder la genèse de la notion, il semble bien qu'elle ait été inventée d'abord pour servir en musulmans. Comme chacun le sait, après 632 (et même avant), l'Umma est divisée, et se déchire, sombre dans la plus atroce violence. Parmi la multitude de schismes et d'hérésie, personne ne s'y retrouve, et dans la confusion mieux vaut se prémunir, en se cachant, et en travestissant ses opinions. Quant aux infidèles, au début, le rapport de force étant très favorable, les musulmans n'ont aucune raison de leur mentir. Ils dominent et alors la franchise leur est permise. Ce n'est qu'en cas de faiblesse que la dissimulation sert les intérêts du faible.*

*Sans surprise, ce sont les shiïtes qui vont user de la TAQIYYA comme d'une notion centrale de leur système, tandis que pour les autres, elle sera secondaire, quoique utile.*

*Ajoutons que dans le cas du shiïsme, la TAQIYYA, l'art de se protéger va à l'encontre de l'autre pilier du système, le martyre.*

*Dans le domaine militaire, d'autres armes morales sont employées et conseillées: la ruse, qui est un peu différente, sorte de mensonge plus direct, et offensif.*

*L'idée que l'infidèle puisse mentir est pourtant insupportable: ce qui est permis aux uns, est refusé aux autres, à l'évidence.*

*La TAQIYYA connaît un renouveau notable, depuis l'ère des médias de masse. Elle est utilisée dans l'abondance par tous les clers qui doivent communiquer avec les infidèles, alors que ceux-ci sont en position dominante dans tous les domaines.*

*Alors, les porte-paroles de l'islamisme peuvent employer la parole comme bon leur semble, sans être liés par aucun rapport d'honnêteté, de fiabilité, de rapport même à la réalité.*

*La Taqiyya, sujet très peu étudié, doit être prise en compte, dans tout ce qui concerne les rapports avec le monde musulman, sous peine de se faire berner à perpétuité, et que l'état des choses empire, tandis que l'incompréhension grandit.*

*Les religions, dans leur doctrine, éludent souvent le rapport à la vérité et au mensonge. Seul le mazdéisme érige la vérité comme vertu cardinale. Mais le contraste est grand avec l'islamisme, quand celui-ci, volontairement, intègre le mensonge parmi les actes non seulement licites mais conseillés.*

# 7

## L'islamisme, maison de la tolérance?

*Il ne faut pas laisser des théologiens amateurs de la trempe d'Obama se mêler des affaires de grandes personnes.*

*tolérance est un comportement face à ce que l'on réprouve, ce que l'on rejette, et face auquel on s'estime meilleur et plus puissant.*

*pour raisons très variables, on se prend à tolérer: penchant individuel pour la douceur et la gentillesse, réaliste et calcul politique. avec une contre-partie attendue, exigée.*

*attitude ambiguë et relative: tolérance religieuse n'est pas la tolérance laïque ou philosophique: c'est alors soit un respect véritable, soit une indifférence, soit un intérêt intellectuel, une curiosité proche de la science.*

*le mal religieux à supporter, c'est l'existence de l'autre en tant que tel, de ses croyances et du monde qu'il conçoit. en attendant, faute de mieux, on tolère. on fait porter sur lui le poids de la tolérance, et il paie le prix parfois élevé de la tolérance.*

*tolérance religieuse comme prélude à autre chose: expulsion, conversion, élimination.<sup>191</sup>*

*Pas de contrainte en religion. comme le système est fondé intégralement sur le concept de contrainte, par l'imposition de règles, alors il faut se méfier.*

*La contrainte est conçu comme intérieure à l'islamisme, et concerne l'imposition de règles qui ne devraient pas être trop rudes et décourageantes.*

*Le verset fameux aurait été, selon les exégètes, abrogé par le Q 2/191. Au point de vue de la théologie islamique, donc, le débat serait clos.<sup>192</sup>*

*Là, nous parlions de théorie. Pour ce qui est de la pratique, la tolérance en pays islamique, ou en "Terre d'islam", comme disent d'aucuns, avec des relents de fascination, est une chose des plus relatives.*

*La constatation est cruelle sans doute: il n'y a jamais eu, juqu'au XXIème siècle, de constatation du principe d'élimination, par un moyen ou un autre, de l'infidèle obstiné. Car l'infidèle pose un problème théologique cruel et intolérable. Le problème ne peut se résoudre que par la conversion, l'humiliation, ou le meurtre. Et il existe pire encore que l'infidèle. L'infidèle heureux. Comment expliquer que celui ou celle qui refuse de se soumettre à Allah, au prophète et à tout un système, soit tout de même heureux, en profitant d'un bonheur forcément octroyé par Allah? La contradiction doit être résolue, sans tarder. Alors après cela, pourquoi ne pas poser une bombe à Bali dans une boîte de nuit peuplée de débauchés australiens?*

*Ainsi donc, l'infidèle est une écharde dans un pied, un caillou dans la chaussure, une tache sur le tapis. Si Allah est si puissant, tout puissant, pantokratôr, alors comment peut-il*

---

<sup>191</sup> T. Lawson, "The Qur'an and Religious Pluralism" in *Religious Tolerance and Intolerance in a Multicultural Society*, University of British Columbia 1993; F.Griffel, "Toleration and exclusion in islam", *BSOAS* 64/2001; Khaled Abou El Fadl, *The Place of Tolerance in Islam*. Boston, MA, 2002 ; Adel T. Khoury, "Muslime und Nicht-Muslime : Grundlehren des Islam zur Toleranz." *Theologische Quartalschrift*. 161/1981; Yohanan Friedmann, *Tolerance and Coercion in Islam . Interfaith Relations in the Muslim Tradition*, Cambridge 2003; Frank Griffel, *Apostasie und Toleranz im Islam*, Leiden 2000; Sami Aldeeb Abu Sahlieh, « La liberté religieuse dans un pays musulman, cas de l'Égypte », in *La liberté religieuse dans le judaïsme, le christianisme et l'islam*, Actes du Colloque de Sénanque 1978, Paris,1981.

<sup>192</sup> Vardit Rispler-Chaim, "There Is No Compulsion in Religion (Qur'an 2,256) : Freedom of Religious Belief in the Qur'an.", *Bulletin of the Henry Martyn Institute of Islamic Studies* 11/1992; M. Lecker , "Amir ibn Hazm al Ansari and the Quran 2/256: 'no compulsion is there in religion' " , *Oriens* 35 /1996.;

*tolérer l'incroyance à son égard? Des versets coraniques abordent la question, sans répondre directement, usant comme toujours de l'argument d'autorité, de la grosse voix qui gronde.*

*L'angoisse islamique face à l'infidèle ne peut se résoudre que d'une manière à la fin. La violence. A ce moment, observez-le bien, la violence est inversée: c'est l'infidèle qui violente le système de pensée islamique, en premier. Alors, la riposte est légitime.*

*Certes, ce type de raisonnement n'est pas spécifiquement islamique, et d'autres monothéismes exclusivistes l'ont intégré, développant souvent une logique totalitaire et génocidaire. La nouveauté est que là, le raisonnement est tenu dès le départ, et rédigé, programmé.*

*Dans le Coran, justement, il est possible de suivre les évolutions du rapport à autrui, l'autre absolu étant l'infidèle. Ainsi, au départ, peut-on observer une tentative de convaincre par la parole, par l'habileté rhétorique. Mais cela dure, cela dure, et à l'évidence, la prédication non violente fait long feu.*

(Q18/29).

*La clé est donnée ensuite, par le verset qui débloque la situation, l'un des plus importants de tout le recueil. Celui du sabre, qui tranche tout et qui abroge. Il est accepté par tous, sans conteste.*

(Q9/73).

*Mais dans le registre du pire, il y a toujours plus grave et dramatique. L'infidèle, à la rigueur, peut avoir l'excuse de l'ignorance. Mais il y a aussi, doit-on en rougir, le cas de l'apostat. Nous le verrons plus loin, en frémissant. Imaginez qu'un musulman vienne à penser qu'il n'a jamais eu le choix d'entrer ou non dans sa soumission, ou bien qu'il a fait une grosse bêtise en rentrant. L'idée même qu'il soit libre de sortir est une abomination. En gros, là, l'islamisme ressemble bien à un piège à mouches.*

*Le Coran, qui a réponse à tout, prévoit ce cas. Dès, c'est une chose remarquable, qui indique que dès les origines, il y avait des individus qui entraient, et qui sortaient. Quand on observe les textes primitifs du christianisme, on se rend compte que l'éventualité est écartée. Mais comme le Coran est fondamentalement un ouvrage polémique, il se doit d'évoquer la question.*

*Deux solutions sont imposées/proposées: le cas de l'apostat repent, et le cas du non-repent, l'obstiné.*

(Q3/89).

(Q4/137).

*Le grand esprit Tabari n'a pas craint de réfléchir longuement à cette question capitale. Alors citons son commentaire, et plus tard, nous ferons un commentaire de son commentaire, quoique la méthode nous répugne. Mais comme Tabari est un auteur qui en intelligence et en subtilité dépasse largement les rédacteurs coraniques, alors il mérite amplement que l'on fasse l'exégèse de ses propos.*

**(Tabari , *Tafsir* 2/256).**

Les termes pas de contrainte dans la religion signifient que personne ne peut être contraint à embrasser l'islam. Le terme religion (DIN) est défini par l'article (AD DIN) : Allah veut signifier ainsi qu'il s'agit ici d'une religion déterminée à savoir l'islam.

(...)

Les commentateurs sont partagés sur le sens de ce verset.

Selon les uns , il fut révélé à propos de certains ansari - ou de l'un d'entre eux - qui avaient fait élever leurs enfants dans le judaïsme ou le christianisme et qui voulurent les contraindre à embrasser l'islam lorsqu'eux-mêmes devinrent musulmans. Allah leur interdit une telle attitude à leur égard afin que ces enfants choisissent par eux-mêmes , de plein gré , d'entrer en islam. Ceux qui partagent cet avis se réfèrent aux propos suivants :

... Sayd ibn Jubayr a dit : Dans la jahiliyya il arrivait qu'une femme , qui avait déjà perdu tous ses fils , fasse le vœu , au cas où elle en aurait encore un , de le placer chez les Juifs en particulier les Banu Nadir de Médine pour lui garantir ainsi l'existence.

Quand parut l'islam , il y avait ainsi des enfants d'Arabes devenus musulmans , qui se trouvaient chez les Juifs. Lorsque le prophète décida d'expulser les Banu Nadir de Médine , ses compagnons de Médine lui dirent :

- Ô envoyé d'Allah! Nos fils et nos frères se trouvent parmi eux.

L'envoyé garda le silence. C'est alors qu'Allah fit descendre ce verset : pas de contrainte pour entrer dans la religion. La rectitude se distingue de l' "erreur".

Le prophète leur dit ensuite :

- Vos compagnons ont à choisir ; s'ils préfèrent rester parmi vous ils seront des vôtres ; s'ils préfèrent rester parmi eux ils seront des leurs et seront expulsés avec eux.

Tabarî cite un propos équivalent tenu par ibn Abbas et rapporté par ibn Jubayr et une douzaine d'autres propos concordants , en particulier de Suddiyy qui rapporte le cas d'un musulman médinois du nom de Abu Hussayn dont les deux fils se convertirent au christianisme à l'occasion du passage d'une caravane de marchands chrétiens venant de Syrie et partirent avec eux. Le père s'en plaignit au prophète et voulut les rechercher. C'est à cette occasion que ce verset fut révélé , d'après ce propos de Suddiyy.

Le père fut contrarié par cette réponse et Allah blama son attitude dans le verset.<sup>193</sup>

Suddiyy ajoute , qu'à cette époque , l'ordre n'avait pas encore été donné de combattre les gens du Livre et que la révélation de cet ordre<sup>194</sup> abrogera le passage:

Pas de contrainte dans la religion .

Selon les autres , ce passage signifie que les gens du Livre ne peuvent être contraints d'embrasser l'islam dans la mesure où ils s'acquittent de la *jizya* mais restent au contraire dans leur religion. Ce verset a donc une portée spécifique ; il ne concerne que les Gens du Livre et rien n'en a été abrogé. Ceux qui partagent cet avis se réfèrent aux propos suivants :

... Qatada a dit à propos de ce passage: Certaines tribus arabes ont été contraintes d'entrer en islam ; c'était des communautés illettrées qui ne connaissaient aucun Livre sacré , aussi , seule la soumission (ISLAM) était acceptée de leur part.

Par contre , les gens du Livre n'étaient pas contraints à embrasser l'islam à condition qu'ils s'acquittent de la capitation (JIZYA) ou de l'impôt (KHARAJ) et ne s'écartent pas de leur religion. Dans ce cas on ne s'occupait pas d'eux.

Dahhak a dit à propos de ce passage: L'envoyé d'Allah ordonna de combattre les idolâtres dans toute la péninsule arabique et de ne leur laisser le choix qu'entre le témoignage de foi (SHAHADA) pas de dieu en dehors de Allah et le sabre.

A l'égard des autres , le prophète ordonna de prélever la capitation en disant:

pas de contrainte pour entrer dans la religion! La rectitude se distingue de l'erreur.

Enfin , selon d'autres , ce verset a été abrogé car il a été révélé avant que le combat contre les associateurs ne soit imposé.

... Zayd ibn Aslam a dit à propos de ce passage: le prophète est resté dix ans à la Mecque sans contraindre personne à embrasser la religion. Or la seule chose que les associateurs ne lui refusèrent jamais fut de le combattre ; le prophète demanda donc à Allah la permission de les combattre à son tour et il la lui accorda .

Avis de Tabari:

L'avis le plus pertinent est de considérer que ce verset a été descendu à propos de certaines catégories de gens : les Gens des deux Livres , les *majus* ou Mazdéens et tous ceux qui professent une religion différente de l'islam et desquels la capitation peut être acceptée. Rien de cela n'a été abrogé. (...)

Le sens obvie<sup>195</sup> de ce verset est donc général alors que son sens profond est spécifique. Tous les musulmans rapportent que le prophète contraignit certaines catégories de gens à embrasser l'islam , qu'il n'acceptait aucune autre profession de foi de leur part et qu'il les condamnait à mort s'ils

---

<sup>193</sup> Corpus coranique 4/65

<sup>194</sup> Corpus coranique 9/29

<sup>195</sup> Ce qui vient naturellement à l'esprit.

refusaient , c'était le cas des Arabes idolâtres , des renégats et d'autres cas semblables. Par contre , il abandonnait la contrainte à l'égard d'autres catégories à condition qu'ils acceptent en contre- partie de payer la capitation et professent leur religion ; c'était le cas des Gens des deux Livres , la Torah et l'Évangile et d'autres cas semblables.

Il est donc évident que le sens de ce passage est le suivant : il n'y a pas à contraindre à faire entrer dans la religion quelqu'un dont il est licite d'accepter la capitation dans la mesure où il acquitte cette capitation et agrée le statut que lui confère l'islam. ( ... ).

Tabari ajoute: Quelqu'un nous demandera peut-être ce que nous disons des propos d'ibn Abbas et d'ibn Jubayr d'après lesquels la descente de ce verset concerne certains ansar qui voulaient contraindre leur enfant , élevé dans le judaïsme , à embrasser l'islam. Ce que nous avons dit précédemment n'entraîne aucunement que la validité de cet aspect soit rejetée. Ce verset a pu être révélé pour un cas particulier et le statut énoncé ainsi appliqué ensuite à tous les cas analogues.

*(Tabari , Histoire des prophètes et des rois VI 1192).*<sup>196</sup>

Al Walid , al Ash , al Aswad , et Ummayah rencontrèrent le messager d'Allah et dirent:

-Muhammad , viens et laisse nous vénérer ce que tu vénères et tu vénèreras ce que nous vénérons , et nous ferons de toi un partenaire dans toutes nos entreprises. Si ce que tu nous apportes est meilleur que ce que nous avons , nous serons tes partenaires et nous en prendrons une part , et si ce que nous avons est meilleur que ce que tu as , tu seras notre partenaire , avec nous , dans ce que nous avons , et tu en prendras ta part.

Alors Allah lui révéla:

Dis , oh! Infidèles! Je n'adorerai pas ce que vous adorez. Vous n'êtes pas adorant ce que j'adore. Je ne suis pas adorant ce que vous avez adoré et vous n'êtes pas adorant ce que j'ai adoré. A vous votre religion. A moi , ma religion.

*(Tafsir Jalalayn 109).*

Révélee à La Mecque à la suite de la sourate du Secours. Les polythéistes avaient dit au messager d'Allah : "Tu adores nos divinités un an et nous adorons Allah un an". Allah lui révéla alors cette sourate. Dis: "O incroyables,

(...)

"A vous votre religion; le polythéisme, et à moi, ma religion qu'est l'islam".

Ce fut avant de lui ordonner leur combat. Ibn Abbas rapporte que les Quraysh proposèrent au messager d'Allah de lui donner de l'argent pour faire de lui le plus riche à La Mecque et de lui donner en mariage ce qu'il voudra des femmes. Ils ajoutèrent:

-Tout ceci sera pour toi, Muhammed, à condition de cesser d'insulter nos divinité et de ne dire rien de mal d'elles. Sinon, adore donc nos divinités durant une année.

---

<sup>196</sup> Ed. State of New York University.

Il leur répondit:

-Laissez-moi pour le moment attendant ce que mon Seigneur me révélera à ce sujet.

Allah fit alors descendre cette sourate.

## Etude de cas: l'expulsion des Banu Nadir

*La tribu des Banu Nadir<sup>197</sup> est plus puissante de Médine, répartie sur la zone orientale de Médine, alors l'affaire sera autre chose qu'une promenade. Les sources présentent la thèse d'un complot juif pour justifier leur attaque et leur déportation en août 625.<sup>198</sup> En réalité, après la défaite d'Ohod, les troupes musulmanes sont à la recherche d'un succès facile, et Muhammad est prêt à se débarrasser d'un foyer possible de résistance, en faisant un exemple.<sup>199</sup>*

*L'épisode donne aussi le sens véritable et circonstancié de la fameuse formule coranique "pas de contrainte en religion" (LA IKRAH FIL DIN): elle a pour objet des enfants considérés comme musulmans mais élevés parmi les Juifs, et qui ne doivent pas changer de religion; le verset fait référence à la notion assez peu claire de FITRA, caractère naturel de tout homme, qui correspond en fait à une appartenance immédiate, absolue et définitive à l'islam. Elle est une notion vague mais dangereuse qui fait de tout être humain un musulman, qu'il le veuille ou non. R. Paret, islamologue allemand très réputé (auteur de la traduction la plus sûre du Coran), s'est particulièrement intéressé à cette affaire.*

**(Dawud, *Hadith* 14/2676).<sup>200</sup>**

Quand les Banu Nadir furent expulsés d'Arabie, il y avait des enfants des *ansar* parmi eux. Ils dirent:

-Nous ne laisserons pas nos enfants.

Alors Allah l'exhaltà dit:

"Pas de contrainte en religion. La vérité se distingue bien de l'erreur."<sup>201</sup>

---

<sup>197</sup> NADIR: "Fraîcheur végétale" ou bien "Brillants". ; cf. Hirschfeld 1887, p. 171, n. 1; V. Vacca, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> VII p. 853.

<sup>198</sup> Date proposée sans preuve.

<sup>199</sup> M. J. Kister, "Notes on the papyrus about Muhammad's campaign against the Banu Nadir", *Archiv Orientalni* 32/1964, p. 233-56; M. Schöller, "Die Palmen (līna) der Banu n-Nadir und die Interpretation von Koran 59:5, ein Untersuchung zur Bedeutung des koranischen Wortlauts in den ersten Jahrhunderten islamischer Gelehrsamkeit", *Zeitschrift d. Morgenland Gesellschaft*. 146/1996; id. "In welchem Jahr wurden die Banu n Nadir aus Medina vertrieben? Ein Untersuchung zur kanonischen sira-chronologie", *Der Islam* 73 /1996; M. Schöller, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Nadir (banu al).

<sup>200</sup> Récit de Abdullah ibn Abbas

<sup>201</sup> M. Lecker, "Amir ibn Hazm al Ansari and the Quran 2/256: 'no compulsion is there in religion'", *Oriens* 35 /1996.

#### **NULLE CONTRAINTE?**

En adaptant la formulation du verset 256 excluant toute contrainte dans la pratique rituelle (din) pour la présenter comme si elle excluait la contrainte envers une religion (spécifique), on obtient un semblant de démonstration de la liberté religieuse dont témoignerait le message coranique. Mais ni le Coran, ni les hadiths, ni les récits sur la vie du prophète ne livrent le moindre indice révélant que Mahomet aurait caressé une telle idée. Au contraire, il se sentait appelé à imposer par tous les moyens imaginables le respect des rites qu'il disait authentiques, car instaurés par Abraham, avant le Judaïsme et le Christianisme, ce qui suffisait à en prouver la véracité (3e sourate, versets 64...).

Le respect des rites musulmans «abrahamiques» voilà où se situait pour lui le point de vue déterminant. Il pouvait espérer que les Juifs et les Chrétiens approuvent ses rites; alors, tout aurait été pour le mieux, car ceux-ci croient sinon aussi en un Dieu créateur et en un Jugement dernier. Ainsi peut-il dire dans la sourate 3 (verset 110): «Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes: vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez à Allah. Si les gens du Livre croyaient, ce serait mieux pour eux, il y en a qui ont la foi, mais la plupart d'entre eux sont des pervers.» Enfin, dans la 5e sourate, verset 19, il appelle les «gens du livre» à lui obéir, à lui qui leur apporte la vérité; alors, ils seraient les favoris d'Allah, et Allah n'aurait pas à les châtier (verset 18) des paroles prononcées dans l'élan de la première convention d'asservissement conclue avec des communautés judaïques et chrétiennes.

T. Nagel, *Neue Zürcher Zeitung*, 25 novembre 2006.